



Faculté des lettres

Département de français

Phonétique

Réuni par

Dr. Tag Khaled

2022-2023

Contenu

Introduction

Premier chapitre

7-57

Les consonnes du français

Les voyelles du français

Les semi-voyelles

Les semi-voyelles

Perception des voyelles et des consonnes

Lexique de base en phonétique articulatoire

En phonétique acoustique

Éléments de description phonétique

Les phénomènes d'assimilation

Les syllabes

La variation phonétique

La variation libre

La variation conditionnée

L'oralité et la nasalité

La transcription phonétique

L'accent

L'accent final

L'accent d'insistance

L'intonation

Quelques problèmes de phonétique combinatoire

L'appareil phonatoire et les différents processus physiologiques de la parole

Les différents types de sons et les paramètres acoustiques

étude des sons isolés de la parole

Place et fonction de la prosodie dans la langue

Distinction entre un phonème et une variante

Définition du phonème

Les fonctions du phonème

Deuxième chapitre

58-156

La consonne [p]

La consonne [b]

La consonne [g]

La consonne [ŋ]

Les consonnes [s] [z]

Les consonnes [v]

La consonne [R]

La consonne [k]

Les sons ks - gz

Les écritures du son [t]

Les écritures du son [□]

La voyelle [y]

La voyelle [e]

Le E instable appelé aussi e caduc, e muet

Récapitulation des différentes prononciations du "e" graphique (écrit)

Les écritures du son [a]

Les écritures du son [e]

Les écritures du son [ɛ]

Les écritures du son [i]

Les écritures du son [ɑ̃]

Les écritures du son [ɔ̃]

Les écritures du son [ɛ̃]

Les écritures du son [j]

Les écritures du son [wa]

La voyelle [o]

La liaison

Le H muet et aspiré en français

Elision

Exercices

Références

156

Introduction :

Phonétique : La phonétique est une branche de la linguistique qui a pour objet le classement des sons du langage. Elle étudie les sons en eux-mêmes, dans leur matérialité, du point de vue de leur émission et de leur réception, en prenant en compte toutes les propriétés physiques. Elle est donc étroitement à l'anatomie, à la physiologie et à l'acoustique. Contrairement à la phonologie, elle n'étudie pas les sons du langage du point de vue de leur utilisation par le locuteur. Les applications de la phonétique sont très diverses. Elle est entre autre utilisée pour la correction articuloire, par exemple en orthophonie, mais elle est également sollicitée pour la constitution des langages de synthèse et pour l'ingénierie des commandes vocales dans le domaine industriel.

On distingue plusieurs domaines dans la phonétique. La phonétique générale traite de la production phonique humaine dans toutes les langues naturelles. La phonétique comparée étudie contrastivement les sons de deux ou plusieurs langues. La phonétique appliquée développe cette étude dans une langue particulière. La phonétique historique étudie la nature et les formes du changement phonétique. La phonétique descriptive, quant à elle, envisage l'étude des sons du langage dans une descriptive synchronique. Cette approche descriptive et synchronique du problème phonique connaît elle-même diverses orientations et finalités. La phonétique articuloire ou physiologique traite le fonctionnement de l'appareil vocal lors de l'émission des sons. Elle propose un classement des unités phoniques (sons vocaliques et sons consonantique) à partir des organes sollicités au moment de l'articulation. La phonétique

acoustique ou physique étudie le mécanisme vibratoire à l'œuvre lors de l'émission du son, et décrit sa durée, son intensité, son hauteur, son timbre. La phonétique auditive ou perceptive décrit le mode de réception des sons, c'est-à-dire l'impression auditive provoquée par les stimuli acoustiques.

Enfin, en marge de ces orientations où les sons sont analysés de manière isolée, on notera l'existence d'une phonétique combinatoire qui traite de la manière dont les sons s'organisent en séquences au niveau de la syllabe, du morphème, du syntagme, de la phrase, et qui étudie leurs interactions.

Les phonéticiens ont mis au point, dès 1888, un système de transcription des sons du langage susceptible de s'appliquer à la prononciation de toutes les langues, l'Alphabet Phonétique International (API), système qui a été révisé et perfectionné à de multiples reprises au cours de l'histoire.

Les consonnes du français

Les consonnes du français se divisent en deux grandes catégories, fondées sur le mode articulaire, c'est-à-dire le degré de passage de l'air dans le conduit vocal : - les occlusives caractérisées par une fermeture complète du conduit. - les constructives réalisées par un rétrécissement important. A l'intérieur de ces deux catégories, chaque consonne ou groupe de consonnes (sourde, sonore, nasale) se distingue des autres par le lieu où se situe l'occlusion ou la constriction. En dépit d'une variabilité articulaire essentiellement liée au contexte, les réalisations de nos sujets sont généralement conformes aux définitions traditionnellement admises, excepté pour /j/ qui n'apparaît jamais comme une consonne unique. Les caractéristiques articulaires des consonnes présentées ici sont donc les suivantes : - Occlusives : -P B M bilabiales (sourde, sonore, nasale) -T D N apico-alvéolaires (sourde, sonore, nasale) - k g dorso-palatovélaires (sourde, sonore) - j théoriquement palatale, est en fait réalisée comme la succession de deux sons : /nj/ (/n/ palatalisé + constrictive palatale) - Constrictives : Toutes à l'exception de /l/, sont médianes, c'est-à-dire caractérisées par un passage de l'air suivant l'axe médian. - f v labio-dentales (sourde, sonore) - s z prédorso-alvéolaires (sourde, sonore) - ʃ ʒ apico-postalvéolaires ou prépalatales (sourde, sonore) - J H dorso-palatales - sonores toutes les deux, seule la seconde est labiale - w dorso-vélaire labialisée sonore - R dorso-vélaire ou uvulaire sonore - l apico-alvéolaire sonore, seule constrictive latérale, caractérisée par la présence d'un obstacle médian et le passage de l'air sur les côtés.

Les constrictives /j q w/ sont parfois nommées semi-consonnes ou semi-voyelles du fait de leur proximité avec les voyelles fermées /i y u/, mais ce sont bien des consonnes sonores caractérisées par un mouvement organique rapide. En français, elles ne sont jamais centre de syllabe. Aux traits articulatoires qui viennent d'être mentionnés, s'ajoutent des caractéristiques que nos documents permettent de dégager, notamment en ce qui concerne les mouvements de certains organes mobiles (encore appelés articulateurs) :

Avec 17 consonnes et trois semi-consonnes, le français se situe dans la moyenne observée parmi les langues du monde (22). Pour le français, on distingue les classes de consonnes suivantes : - Les fricatives 15: [f], [s], [ʃ] et [v], [z], [ʒ]. Lors de la réalisation de ces consonnes, l'air en provenance des poumons s'écoule de manière continue hors du tractus vocal. Le caractère consonantique est dû à la création d'une constriction, c'est-à-dire d'un très fort rétrécissement du passage de l'air à l'intérieur du tractus, qui se traduit acoustiquement par un bruit de friction caractéristique. Faites le test : si vous commencez par prononcer un [i] en veillant à rapprocher très progressivement la langue de votre palais, la voyelle [i] laissera place à un son proche de [ʒ]. Le timbre propre à chaque fricative dépend du lieu d'articulation, c'est-à-dire de l'endroit précis où s'effectue la constriction dans le tractus vocal : [f] et [v] sont des fricatives labio-dentales, réalisées par un rapprochement de la lèvre inférieure et des incisives supérieures (labio = relatif aux lèvres). [s] et [z] sont des fricatives pré-dorso-alvéolaires, pour lesquelles la partie située derrière la pointe de la langue se rapproche des alvéoles (partie charnue située juste derrière les incisives supérieures). [ʃ] et [ʒ] sont des fricatives apico- (pré)palatales produites par le

rapprochement de la pointe de la langue (= l'apex) contre la partie la plus antérieure du palais. Chaque type de fricative existe sous deux formes : voisées ([v], [z], [ʒ]) et non voisées ([f], [s], [ʃ]).

Les occlusives : - Les occlusives orales : [p], [t], [k] et [b], [d], [g]. Elles sont réalisées par une fermeture du tractus (suspendant l'émission du flux aérien), suivie d'un brusque relâchement des organes articulatoires qui produit le bruit très bref caractéristique des occlusives (bruit d'explosion). L'endroit du tractus où se forme l'occlusion permet de distinguer les lieux d'articulation suivants : [p] et [b] sont des occlusives bilabiales, produites par le contact entre les deux lèvres. [t] et [d] sont des occlusives apico-dentales (ou apico-alvéolaires) : la fermeture du tractus vocal se situe entre la pointe de la langue et les incisives supérieures (ou la partie située juste derrière les incisives, qu'on appelle les alvéoles). [k] et [g] sont d'articulation dorso-vélaire ou dorso-palatale, réalisée par une occlusion entre le dos (= la partie la plus charnue) de la langue et le voile du palais ou le palais selon les prononciations. Comme pour les fricatives, chaque type d'occlusive existe sous deux formes : voisées ([b], [d], [g]) et non voisées ([p], [t], [k]).

- Les occlusives nasales : [m], [n], [ɲ]. Les consonnes nasales du français sont apparentées aux consonnes occlusives puisque leur réalisation se fait en deux phases : 1) occlusion du tractus vocal en un lieu articulatoire bilabial pour [m], apicodental pour [n], et dorso-palatal pour [ɲ] ; 2) relâchement brutal de l'occlusion produisant un bruit d'explosion. Leur caractéristique essentielle par rapport aux occlusives orales est le fait que le voile du palais est abaissé durant l'occlusion, ce qui permet au flux aérien de

s'engouffrer à l'intérieur des cavités nasales. Remarquez que [p], [b] et [m] partagent le même lieu d'articulation ; tout comme [t], [d] et [n] : si l'on veut produire des consonnes nasales en ayant la cavité nasale obstruée à cause d'un rhume, on réalisera des consonnes dénasalisées, comme dans j'arrête pas de rediffler et je sais pas où j'ai bis bon bouchoir.

Les voyelles du français

Les voyelles du français peuvent être réparties en un certain nombre de catégories. Pour établir ces catégories et pour déterminer les traits distinctifs qui caractérisent chacune des voyelles, les phonéticiens se sont fondés essentiellement sur deux types d'observations : observations du comportement des organes articulatoires, de leur position, de leurs mouvements aboutissant à un classement articulatoire ; observations de la constitution acoustique des sons de la parole aboutissant à un classement acoustique. On peut préférer l'une ou l'autre de ces classifications ; en tout état de cause, elles sont complé

Les voyelles antérieures non labialisées / i e e a / Conformément au classement traditionnel, on peut observer, chez nos sujets, que le passage de /i/ à /a/ se fait par un abaissement progressif de la partie antérieure de la langue. Mais l'écart entre les quatre degrés d'aperture est loin d'être régulier. C'est ainsi par exemple que /e/ atteint parfois des positions linguales proches de celles de /i/ et que / e / est parfois voisin de /a/ ou même plus ouvert. De plus cet abaissement progressif de la partie antérieure de la langue s'accompagne d'un recul important de la masse linguale. De ce fait la zone de rétrécissement buccal ou le point le plus élevé de la langue pour la voyelle / e / et surtout pour la voyelles /a/ ne se situent pas dans la partie antérieure. Il apparaît donc

que ces voyelles dites antérieures semblent se répartir en deux groupes : /i/ et /e/ relativement proches et alvéo-palatales /e/ et /a/ également proches et plus postérieures. Ces observations sont confirmées au plan acoustique tout particulièrement chez les sujets masculins (cf. p. 148). La classification qui lie le lieu d'articulation de la voyelle au point le plus élevé de la langue a le tort de laisser dans l'ombre la position du reste du corps de la langue. Par exemple, les voyelles /i/ et /e/ se différencient davantage au niveau pharyngal qu'au niveau buccal. Par ailleurs on sait l'importance de la cavité pharyngale au plan acoustique.

Ces voyelles ont en commun un lieu d'articulation

— Les voyelles antérieures labialisées /y, ø, œ/ Ces trois voyelles sont réalisées avec une protrusion labiale qui augmente de /ø/ à /y/ ; cette particularité est essentielle pour les différencier des voyelles /i, e, e/? articulées sans protrusion. Est-ce à dire qu'en dehors de ce caractère distinctif ces deux séries de voyelles dites « antérieures » se correspondent ? En réalité, les voyelles antérieures labialisées /y, ø, œ/ sont légèrement plus ouvertes sous la voûte palatale et la cavité pharyngale est plus réduite.

Par ailleurs on observe une position linguale nettement différenciée entre /y/ et /ø/. En revanche /œ/ est très proche de /ø/ et même parfois plus fermé comme on peut l'observer, par exemple, dans /ʒœn/ (sujets 3 et 4 pp. 136 et 137) où /œ/ subit l'influence fermante de /z/ et /n/, alors que dans /dømajin/ (pp. 134-137) /ø/ est influencé par le /a/ de la syllabe suivante. La similitude des positions linguales pour /ø/ et /œ/ ne signifie pas nécessairement qu'il y a confusion au niveau acoustique. La position des lèvres, et notamment l'aire aux lèvres, assure la distinction

Les voyelles postérieures labialisées /u o o a/

tion postérieur, si l'on considère le point le plus élevé de la langue. Ce qui les différencie, c'est le degré d'aperture : /u/ étant la voyelle la plus fermée, et /a/ la voyelle la plus ouverte. Dans les exemples que nous donnons, la réalisation articulaire des voyelles d'aperture intermédiaire /o/ et /o / ne correspond pas toujours à la théorie qui veut que /o/ soit plus fermée que /o /; en effet, pour le sujet 2, la position de la langue est identique pour les deux voyelles et, de plus, la forme de l'orifice labial et la protrusion sont inversées. La labialisation qui est un des traits marquants de ces voyelles dites « postérieures » ne joue pas le même rôle ici que pour la distinction des deux séries de voyelles antérieures où sa fonction est distinctive; dans le cas présent, cette projection labiale, généralement décroissante de /u/ à /a /, est simplement concomitante. Quant au /a/ dit postérieur, nos sujets ne semblent pas le distinguer de /a/. Les voyelles réalisées dans «une pâte à choux» (phrase 17), dans «une rocaille moussue» (phrase 53), dans «Jean est fâché » (phrase 60) par exemple, ne sont pas différentes de celles qui sont articulées dans « il fait des achats» (phrase 21) ou «ce plat de hachis» (phrase 22). Ceci concorde avec l'opinion généralement admise que l'opposition entre /a/ et /a / tend à ne plus être réalisée en français. Nos sujets réalisent une seule voyelle caractérisée par une latitude articulaire relativement importante et une aperture

parfois moins grande que celle attendue, plus particulièrement en position inaccentuée (cf. pp. 254-256). La caractérisation du lieu d'articulation, considéré comme le point le plus haut de la langue, donne lieu à quelques problèmes terminologiques, dans

la mesure où il paraît difficile d'appeler « vélaire» des voyelles comme /o/, / ol ou la/. Pour un classement plus adéquat des voyelles dites postérieures, nous préférons désigner le lieu d'articulation, non plus par référence à la voûte palatine au point le plus élevé de la langue, mais par référence à l'endroit du rétrécissement maximal ; lui serait ainsi une voyelle vélaire, /o, O/ des voyelles pharyngales hautes et /a/ (si réalisé) une voyelle pharyngale basse. Le classement en fonction de la zone de rétrécissement maximal est-il plus approprié que le classement traditionnel en fonction du point le plus haut de la langue ? La réponse est positive si l'on veut faire correspondre les niveaux d'analyse articulatoire et acoustique : en effet, la première classification tient compte de l'ensemble du conduit vocal à partir de la glotte alors que la seconde ne se réfère qu'à la cavité buccale. Or le timbre vocalique dépend directement de la forme globale du conduit. Cette première classification présente un autre intérêt : elle décrit les voyelles dans les mêmes termes articulatoires que ceux généralement adoptés pour les consonnes.

Les voyelles nasales /ê, œ, ɔ, a/ On admet généralement que le système vocalique du français comporte quatre voyelles nasales « pures », c'est-à-dire non contiguës à des consonnes nasales. En théorie ces quatre voyelles correspondent aux quatre voyelles ouvertes : k œ o a/ Elles s'en distinguent par un abaissement du voile du palais qui permet à une partie de l'air expiré de passer par les fosses nasales. Ceci donne naissance à des résonances spécifiques. Il semble que le mouvement vélaire ne soit pas du même ordre pour les quatre voyelles nasales. Un certain nombre de caractéristiques sont généralement admises pour les voyelles nasales par rapport aux orales

«correspondantes», notamment une position linguale plus abaissée et plus reculée et un angle maxillaire plus fermé. Nos croquis n'infirmes, ni ne confirment ces tendances, qui sont peut-être liées aux différences contextuelles. Par contre l'antériorité de /i/ et /e/ et la postériorité de /ɔ/ et /a/ sont bien marquées chez nos 4 sujets. Pour l'opposition le / \sim /è/ > on attend essentiellement une différence de labialité. Trois de nos sujets (1, 2 et 4, pp. 142 à 145) adoptent pour les deux voyelles une position linguale très proche, mais manifestent une différence aux lèvres : une légère protrusion pour le /s/, accompagnée d'une nette augmentation de l'aire aux lèvres, contrairement à ce que l'on observe lorsqu'on passe de /z/ à /s/. En dépit de cette différence aux lèvres, on note, sur le plan acoustique, que les couples (F1, F2) sont très proches pour ces deux voyelles et pour les 4 sujets (pp. 99 et 107). Pour ce qui est de la distinction entre /s/ et /a/, on se fonde généralement sur une différence d'aperture, mais dans les exemples que nous présentons, la position de la langue est sensiblement identique pour les deux voyelles : sujet 2 : p. 143, sujet 3 : p. 144, sujet 4 : p. 145. Du point de vue de la labialisation, qu'il s'agisse de la projection des lèvres ou de l'aire labiale, /ɔ/ apparaît comme une voyelle « surlabialisée », c'est-à-dire avec une aire aux lèvres nettement inférieure à celle de /o/, voire proche de celle de /o/. C'est probablement cette différence aux lèvres qui explique l'écart observé entre les couples (F1, F2) chez 3 des sujets (pp. 115 et 123). La question se pose de savoir si l'on peut encore noter les voyelles nasales du français au moyen des symboles traditionnellement utilisés. — voyelle /a/. Nous ne nous attarderons ni sur les problèmes que pose l'intégration de cette voyelle dans le système du français, ni sur son statut

phonologique, ni sur son caractère stable ou instable. Nous nous limiterons à quelques remarques d'ordre articulatoire.

Les exemples choisis sont tirés des phrases suivantes : « Une réponse ambiguë » (phrase 8) « Un tour de magie » (phrase 12) « Ce mignon bout de chou » (phrase 13) « Ce plat de hachis » (phrase 22) « Chevalier du gué » (phrase 24) « Le jeune hibou » (phrase 27) « Je suis à bout » (phrase 32) 1*1 apparaît donc ici toujours en syllabe ouverte, souvent en syllabe initiale et une fois devant h dit « aspiré ». Il est donc possible de voir dans ces exemples quelle est la réalisation articulatoire de cette voyelle qui offre la particularité de se maintenir ou de disparaître selon les contextes. Dans la plupart des cas, elle est plutôt fermée, mais elle est parfois réalisée intermédiaire (sujet 4, phrase 22 p. 71 dans « ce plat » ; sujet 4, phrase 24 p. 73 dans « cheval ») ou ouverte (sujet 1, phrase 22 p. 68, dans « de hachis » ; sujet 3, phrase 12 p. 70 dans « de magie »). Cela montre que phonétiquement / a / ne se différencie pas de /#/ et /œ/, sa réalisation dépendant de la nature de la consonne ou de la voyelle subséquentes.

En chaîne parlée, chaque voyelle est soumise à la coarticulation. Elle dispose de ce fait d'une certaine latitude articulatoire et acoustique limitée par des contraintes phonologiques, liées au système. Cette latitude peut varier d'un sujet à l'autre et concerner chacun des articulateurs ; néanmoins latitude articulatoire n'est pas synonyme d'anarchie, de liberté totale. Elle s'inscrit dans le cadre des stratégies développées par chaque locuteur, souvent sous forme de phénomènes de compensation comme il ressort de nos documents.

La durée des voyelles en français Dans les mots français, les voyelles n'ont pas toutes la même durée : certaines sont plus longues que les autres. Sans qu'on puisse parler de voyelles vraiment longues ni de voyelles vraiment brèves, on distinguera donc pour simplifier des voyelles que l'on appellera longues et des voyelles que l'on appellera brèves. Toute relative qu'elle soit, cette distinction est à recommander, car c'est un des éléments qui contribuent à la souplesse de la langue. Suivant l'usage de l'Association Phonétique Internationale (API), la longueur sera notée par deux points placés immédiatement après la voyelle. Ex. : fosse [fo :s], il part [pa :]. Les voyelles inaccentuées sont toujours brèves. Seules les voyelles accentuées peuvent être longues. Voyelles accentuées suivies d'une seule consonne prononcée :

Il convient de distinguer trois groupes de phénomènes : 1^o Les voyelles nasales accentuées sont longues lorsqu'elles sont suivies de n'importe quelle consonne prononcée : enfant [] enfance [] blanc [] blanche [] long [] longue []

2^o De même, parmi les voyelles orales, [], [] et [] accentués sont longs lorsqu'ils sont suivis de n'importe quelle consonne prononcée : chaud [] chaude [] il émeut [] uneémeute [] gras [] grasse []

Les autres voyelles orales accentuées ne sont longues que lorsqu'elles sont suivies d'une consonne allongeante, c'est-à-dire de [] [] [] [] : cuir [] vertige [] franchise [] archives []

Voyelles accentuées suivies de deux ou trois consonnes prononcées :

Il faut encore distinguer entre voyelles nasales ou [], [], [] accentués et les voyelles orales accentuées autres que [], [],

[]. 1^o Les voyelles nasales accentuées et [], [], [] accentués sont longs devant n'importe quel groupe consonantique : ensemble [], ample [], malingre [], cylindre [], humble [], rompre []. 2^o Les voyelles orales accentuées autres que [], [], [] sont brèves non seulement devant un groupe de consonnes dont la première n'est pas une consonne allongeante, mais encore devant un groupe [] + consonne ; elles sont longues, au contraire, devant un groupe [] + liquide () : a) Voyelles brèves : infaillible [], stricte [], trèfle [], énigme [], filtre [], propre [], musc [], muscle [].

b) Voyelles longues : ivre [], chèvre [], pieuvre [].

Voyelles avec deux timbres dans les mots et noms propres français La voyelle E peut être représentée par les graphies : e ; é ; è ; ë ; ae ; oe ; ai ; aï ; aî ; ei ; eî ; ay ; ey ; eai (15 graphies différentes !). Parfois en'est qu'une simple graphie sans valeur phonétique : il mangea, il neigea, encourageant, vengeance, obligeamment, Figeac, Jean, Jeanne douceâtre, rougeâtre, nous encourageâmes, vous jugeâtes, qu'il mangeât flageolet, rougeole, Georges, Migeot, Vougeot ; geôle, geôlage; geôlier j'exigeai, tu interrogeais, il négligeait, geai, mangeaille bougeoir, nageoir, s'asseoir, Albigeois ; eau, beau, beaucoup, fardeau, chevreau, Beauce, Meaux Maupeou haie, vraie(s), je balaie, tu délaies, ils essaient, il paiera, gaieté, gaiement, etc. soie, des oies, je broie, tu emploies, ils envoient, il nettoiera, aboiement, etc. suie, des pluies, j'appuie, tu essuies, ils s'ennuient, il appuiera, etc. année, des allées, j'agrée, tu crées, ils maugréent, il suppléera, mais : féerie, féérique amie, endormies, des lubies, finies, j'étudie, tu nies, ils mendient, il priera, remerciement cohue, des charrues, j'attribue, tu insinues, ils remuent, il tuera,

dénuement, nuement [avec 'aj':] Blaye, Hendaye, [avec ' ' :] je bégaye, tu balaies, ils essayent, [avec ' ' :] abbaye Je brasseye, tu grasseyes, ils grasseyent, grasseyement Boue, des joues, je dénoue, tu échoues, ils louent, il rouera, dénouement, dévouement Enfin, l'ènese prononce pas dans Peirehorade, Sainte-Menehould, Saint-Priest, Caennais

Mais ese prononce avec la valeur de E dans les cas suivants : Clemenceau, Desormeux, Desormes, Desormières, Elorn, Franchet d'Esperey, abbé Bremond, Jemappes []ou[]:Domremy, Remi, Saint-Remi, Esterel Devant groupe consonantique + h : Deshaies, Deshayes, Deshauterayes, Deshoulières Devant x + voyelle ou h: exact, exécration, exécuter, convexité, flexion, inexorable, sexe, exhalaison, exhausser, exhaustif, exhiber, exhorter, exhumer, etc. Devant une consonne orale redoublée + voyelle, h ou consonne : peccadille, greffe, effaré, elle, cellier, interpellier, rouelle, guerre, erreur, prouesse, essayer, nécessaire, chouette, nettoyer, regretter, ecchymose, ecclésiastique, efflanqué, beffroi, lettre, nous mettrons, Le Tellier, Vaucresson, etc. Mais [] dans : dessous, dessus, pardessus et dans les verbes ou subst. commençant par ress- : Ressac, ressaisir, ressasser, ressaut, ressembler, ressentir, resserrer, ressortir, ressource, se ressouvenir, sauf : ressusciter, ressayer, ressuyer, avec la valeur E. D'une façon ordinaire, devant une consonne nasale redoublée + voyelle : dilemme, flemme, gemme, marenne, emmensite, gemmation, gemmé, antenne, benne, étrenne, garenne, géhenne, renne, qu'il prenne, antienne, chienne, mienne, sienne, tienne, qu'il vienne, biennal, blennorrhagie, chrétiennement, doyenné, ennemi, moyennant, penniforme, quatriennal, septennal, triennal, Emmelines, Emmery, Jemmapes, Ardennes,

Cévennes, Rennes, Varennes, Etienne, Valenciennes, Hennequin, Saint-Ennemond, etc. L'e se prononce [] dans : couenne, rouennerie, solennel, Confolennais, Rouennais, femme, femmelette, et dans les adv. en -emment : ardemment, décemment, diligemment, excellemment. Devant un groupe consonantique + voyelle, dont le 1^o élément est une consonne orale et le second une consonne autre que l, r : infecter, rectifier, spectre, flegmatique, elfe, belge,

quelque, svelte, syllepse, adepte, sceptre, cierge, vergue, merle, fermeté, moderne, serpe, herse, perte, tertre, conserver, acquiescer, descendre, grotesque, geste, trimestre, excédent, excellent, expédier, extension, prétexte, exclamation, exclure, expliquer, dextre, extrait, Anselme, Desportes, Desprez, etc. Devant le groupe mn + voyelle : bélemnite, indemne, lemnisque, Agamemnon, Clytemnestre, indemniser, indemnité. Devant un sfinal dans les monosyllabes ce(s), de(s), le(s), me(s), se(s), te(s), tu e(s)

Les semi-voyelles :

Les sons notés [w], [j] et [ɥ] ne fonctionnent pas comme de « vraies » voyelles dans la mesure où - bien qu'ils soient proches phonétiquement des trois voyelles fermées [u], [i] et [y] -, ils ne peuvent pas former une syllabe à eux seuls, mais nécessitent d'être placés au contact d'une voyelle « de soutien ». Celle-ci est toujours placée après [w] et [ɥ] ; elle peut être placée avant ou après [j]. Quelques exemples de notation phonétique : [w] : moi [mwa], whisky [wiski], équateur [ekwatœR] [ɥ] : lui [lɥi], fuite [fɥit], épuisé [epɥize], tuile [tɥil]. [j] (souvent désigné Yod) : Thionville [tjɔ̃vil], travail [tRavaj], yaourt [jauRt], oublier [ublije] Notez la différence entre entier [ãtje] (deux syllabes : ã-tje) et antillais

[ãtije] (trois syllabes : [ã-tije]) ; abeille [abɛj] (deux syllabes : [a-bɛj]), et abbaye [abej] (trois syllabes : [a-be-i]) ; entre pied [pje] (une syllabe) et piller [pije] (deux syllabes). Les méridionaux opèrent souvent un découpage syllabique non standard dans des mots comme camion, prononcé en trois syllabes ([kamijø]) au lieu de deux ([kamjø]) ; miette, prononcé [mijɛt] au lieu de [mjɛt], ou encore suave, produit [syav] au lieu de [sɥav]. Un même mot peut évidemment comporter plusieurs semi-voyelles : essayer [esɥije], loyal [lwajal], bruyant [bRɥijã], poignard [pwanjaR]... Le [ɥ] est absent de certains usages du français, comme en Belgique, où « puis » est régulièrement prononcé [pwi]9.

La perception auditive

Notre oreille a ses limites et le champ de la perception auditive se situe entre deux seuils : - le seuil d'audibilité - le seuil de douleur; Elle ne perçoit pas les sons trop graves (infrasons) , les sons trop aigus (ultrasons) ou les sons pas assez intenses. La hauteur et l'intensité vont se combiner pour déterminer les seuils de perception. L'oreille ne supporte pas les sons trop intenses. Le seuil de douleur (ou de traumatisme) se situe au-dessus de 140 dB. C'est sur une étendue d'environ 10 octaves, entre 16 et 16 000 Hz que se situent les sons théoriquement audibles. La zone de perception va varier pour les différents auditeurs car elle est liée à des facteurs comme l'âge ou l'état de santé. Notre oreille est aussi sélective. Elle ne perçoit que ce qu'elle a appris à percevoir. L'enfant apprend à parler grâce à l'audition et à l'imitation. Lorsqu'on aborde une langue étrangère alors que le système de la langue maternelle est maîtrisé, la perception des sons de la langue étrangère se fera à travers le crible

phonologique (Troubetzkoy). L'acte perceptif est un phénomène très complexe. Vous pouvez consulter à ce propos : BOYER H., BUTZBACH M., PENDAUX M., Nouvelle introduction à la didactique du Français Langue Etrangère, Clé international, 1990, pp.94-97.

Perception des voyelles et des consonnes :

Il est impossible d'identifier clairement les voyelles dans les notes aiguës chantées par les chanteurs d'opéra, lorsque la hauteur de la voix dépasse celle du second formant. On ne peut imaginer une langue qui n'aurait que des voyelles, car combinées, elles formeraient des unités mal structurées et mal différenciables. Même chose pour les consonnes. Les brèves [p,t,k] et les aiguës [f,s] sont trop difficiles à percevoir sans le secours d'un appui vocalique. Les consonnes fricatives ont des bruits de friction beaucoup plus élevés que les harmoniques des voyelles. [Z] et [S] vont jusqu'à 8000 Hz alors que les harmoniques les plus hautes des voyelles ne dépassent guère 4000 Hz. Les phonèmes les plus faciles à entendre sont les voyelles parce qu'elles se situent dans les fréquences graves (qui sont les plus aisées à percevoir) et parce que leur sonorité intrinsèque est beaucoup plus forte que celle des consonnes. « Dans la chaîne sonore ce sont les consonnes qui assurent la compréhension du contenu de l'énoncé par la structuration sonore qu'elles engendrent alors que les voyelles assurent un certain niveau sonore d'audibilité. On parlera alors de « structurabilité consonantique » assurant le sens de l'énoncé et d' « audibilité vocalique » . On explique ce phénomène par le fait que les voyelles ont moins de traits distinctifs entre elles que les consonnes. La structuration plus complexe des consonnes en

termes de point d'articulation permet à l'auditeur de les localiser plus facilement et plus spécifiquement. L'articulation plus ouverte des voyelles en revanche permet de les rendre plus sonores. » (GUINBRETIERE, 1974,p.16)

Lexique de base en phonétique articulatoire :

Aperture : distance entre les organes articulatoires au point d'articulation. Point d'articulation : lieu où la distance entre les organes articulatoires est la plus réduite.

Consonne : son produit par l'obstruction totale ou partielle au passage de l'air. Ce son peut être accompagné de vibrations des cordes vocales.

Constrictive : articulation réalisée avec un rétrécissement en un point du canal buccal.

6. 2. LEXIQUE DE BASE Ecartée :ce terme désigne une articulation réalisée avec un étirement des commissures des lèvres.

Labialisée : ce terme désigne une articulation réalisée avec un arrondissement des lèvres.

Nasale :se dit d'une voyelle ou d'une consonne pour lesquelles le voile du palais est abaissé. L'air sort par la bouche et par le nez.

Occlusive : articulation réalisée avec une fermeture momentanée en un point du canal buccal.

Orale : se dit d'une voyelle ou d'une consonne pour lesquelles le voile du palais est relevé. L'air sort seulement par la bouche.

Semi-consonne : ce terme désigne les sons [j], [w] et [Á]. Ces phonèmes se rapprochent des consonnes par leur type de

tension articulatoire et parce qu'ils ne peuvent pas être noyaux syllabiques, et des voyelles parce que leur prononciation se rapproche de celle de [i], [u] et [y]. Ces phonèmes sont aussi appelés semi-voyelles.

Sonore : se dit d'une articulation accompagnée de vibrations périodiques des cordes vocales.

Sourde : c'est une articulation réalisée sans accompagnement de vibrations périodiques des cordes vocales (cordes vocales passives).

Syllabe : la syllabe constitue le premier type de combinaison élémentaire de sons dans la chaîne parlée. Les syllabes sont constituées d'un noyau vocalique et éventuellement, d'un ou plusieurs éléments consonantiques. Les syllabes peuvent être ouvertes ou fermées. Elles sont appelées ouvertes quand elles sont terminées par une voyelle. Elles sont dites fermées quand elles sont terminées par une consonne. 80% des syllabes du français sont ouvertes.

Voyelle : son produit par les cordes vocales et modifié par la forme de la cavité buccale, et éventuellement de la cavité linguale, qui servent de résonateurs.

En phonétique acoustique :

Son : Perception auditive des vibrations d'un corps (par exemple la membrane d'un haut-parleur, ou nos cordes vocales situées entre des fréquences de 20 à 20 000Hz.

Onde sonore : Succession de vibrations transmises nécessairement par un "support" (il n'y a pas de son possible dans le vide) . Ces vibrations dans l'air consistent en des variations de pression qui se propagent dans toutes les directions, de molécules d'air en molécules d'air, oscillant dans une suite de compressions et de dépressions puis reprenant leur position initiale.

Période : Temps qui sépare deux maxima consécutifs d'une vibration.

Fréquence : Nombre de vibrations effectuées par seconde. Elle s'exprime en hertz (Hz): 1 hertz = 1 vibration par seconde. Quand on dit qu'un diapason émet des ondes sonores à 440 Hz, cela signifie qu'il vibre 440 fois par seconde et que l'air placé au voisinage subit 440 compressions et dilatations successives par secondes.

Hauteur : La hauteur d'un son correspond à la sensation auditive aiguë ou grave liée à la fréquence : plus la fréquence est élevée, plus le son est aigu. Un son grave a une fréquence fondamentale basse. Un son aigu a une fréquence fondamentale élevée. La perception se situe entre 16 et 16 000 Hz

Intensité : Elle dépend de l'amplitude des vibrations. Un son faible a une petite amplitude Un son fort a une grande amplitude La perception se situe entre 0 et 140 dB

Harmonique : Les sons émis par la voix sont des sons complexes, c'est à dire que l'oreille entend une superposition d'harmoniques. L'harmonique est un son simple, dont la fréquence est un multiple entier de la fréquence la plus grave : l'harmonique fondamental (ou son fondamental) qui donne la hauteur du son (c'est aussi le plus intense des harmoniques). C'est la superposition des harmoniques qui donne au son sa personnalité et son timbre propre. $F_0 \rightarrow 250$ Hz $H_1 \rightarrow 500$ $H_2 \rightarrow 750$ $H_3 \rightarrow 1000$

Octave : Intervalle entre deux fréquences dont l'une est le double de l'autre. Les notes d'une octave portent le même nom, l'une est harmonique de l'autre.

Tonalité : Organisation de l'ensemble des sons musicaux selon une échelle type où les intervalles (tons et demi-tons) se succèdent dans le même ordre. Dans le langage technique, on utilise le terme de tonalité pour la hauteur d'un son : grave ou aigu.

Timbre : Deux instruments de musique peuvent émettre un son de même hauteur et cependant, l'oreille a une sensation physiologique différente. Le timbre de chaque instrument, c'est à dire sa personnalité propre, est à l'origine de cette différence audible; il est produit par la superposition des harmoniques différentes selon l'instrument considéré. Le timbre des sons est lié à la hauteur et à la fréquence. Il dépend du nombre et de l'intensité relative des composantes spectrales. Pour un son sombre la répartition spectrale est dans les graves. Pour un son clair la répartition spectrale est dans les aigües. Le timbre de la voix est lié au spectre de la voix et dépend de

notre conformation anatomique. Il est le produit du signal laryngé et des résonateurs.

Résonance: Tout corps susceptible de vibrer a sa propre période de vibration. Une source sonore peut transmettre son mouvement vibratoire à un autre corps susceptible de vibrer. Lorsque la fréquence source est égale à la fréquence propre du corps excité, celui-ci entre en résonance. L'intensité de son mouvement est alors maximale. Le conduit vocal possède cinq fréquences de résonance qui correspondent à cinq cavités : le pharynx, deux cavités buccales qui varient en fonction de la position de la langue, la cavité labiale et la cavité nasale.

Tessiture : Echelle de la voix qui indique la note la plus aiguë et la note la plus grave qu'une personne émet. C'est l'ensemble des sons émis sans efforts par une voix donnée. Les voix peuvent être classées selon leur hauteur et leurs possibilités musicales à chanter des notes les plus graves aux plus aiguës. Les voix féminines sont plus aiguës que les voix masculines à cause de la longueur des cordes vocales. On admet dans l'ensemble que les cordes vocales longues correspondent plutôt à des voix graves, et les cordes vocales courtes, aux voix aiguës. Les hommes ont des cordes vocales de 17 mm (voix de ténor) à 24 mm (voix de basse) et les femmes de 14 mm (voix de soprano) à 18 mm (voix de contralto)

Registre : gamme des notes la plus fréquemment et la plus naturellement utilisée dans la parole.

Éléments de description phonétique

1) La production de la parole La communication par la parole met en jeu les trois étapes fondamentales suivantes : a- Le locuteur, grâce à l'activité contrôlée de son appareil phonatoire produit une séquence de sons □ b- Les sons ainsi produits se propagent dans l'air sous la forme de phénomènes vibratoires □ c- Les phénomènes vibratoires sont perçus par l'appareil auditif de l'auditeur. Ces 3 étapes de la production de la parole sont à l'origine des trois grands domaines de la phonétique : - La phonétique articulatoire, qui étudie le processus physiologique de production de parole. - L'acoustique de la parole, qui constitue l'étude physique du signal de parole. - La perception de la parole, qui analyse la manière dont le signal acoustique est reçu et interprété par l'appareil auditif.

Nous nous contenterons ici de donner quelques informations de base sur l'aspect articulatoire, sans aborder les questions acoustiques ou perceptives. L'avantage de l'approche articulatoire est de permettre aux locuteurs de ressentir par eux-mêmes la manière dont les sons sont produits à l'intérieur de la cavité buccale, alors que les caractéristiques acoustiques de la parole ne se laissent pas aussi facilement saisir par la seule introspection.

La production de la parole met en jeu trois ensembles d'organes qui ont chacun leur rôle propre : la soufflerie, le larynx et le tractus vocal. a) La soufflerie, composée des poumons et de la trachée, réalise le courant d'air indispensable à la production de la parole : c'est en effet durant la phase d'expiration que l'on peut émettre des sons.

b) Le larynx : En atteignant la partie supérieure de la trachée, ce courant d'air va parvenir au larynx, qui s'apparente à une "boite" composée de plusieurs cartilages dont le plus volumineux (la thyroïde) forme la pomme d'Adam, parfois très saillante chez les hommes. Le larynx joue un rôle essentiel grâce aux cordes vocales qu'il renferme : les cordes vocales sont des replis musculaires de 10 à 24 mm de longueur qui, lorsqu'ils se mettent en position de vibration, produisent la voix. La voix intervient de manière cruciale dans deux domaines différents : a) les caractéristiques des sons du langage, et b) les variations mélodiques.

1) On distingue parmi les sons de parole, ceux qui comportent de la voix et ceux qui n'en comportent pas : ainsi les voyelles sont, comme leur nom l'indique, produites avec de la voix¹¹. Le cas des consonnes est plus compliqué : par exemple, les consonnes [v], [z] et [ʒ] sont produites avec de la voix : on dit qu'elles sont voisées (ou sonores). Par contre, [f], [s] et [ʃ], qui sont prononcées sans l'activité vibratoire des cordes vocales, sont qualifiés de non voisés (ou de sourdes). Parmi les consonnes dites occlusives, [b], [d] et [g] sont voisées ; [p], [t] et [k] sont non voisées. Pour nous convaincre du caractère voisé ou non voisé des consonnes, on peut effectuer l'un des tests suivants : 1- prononcer les consonnes [v, z, ʒ] et [f, s, ʃ] en se bouchant les oreilles¹² : les voisées font percevoir un bourdonnement assez intense. 2- Toucher sa pomme d'Adam durant la production de la consonne, pour ressentir la vibration caractéristique des sons voisés. 3- Essayer de chantonner tout en prononçant la consonne : cela est possible sur une séquence de consonnes voisées ([zzzzzzzz] ou [ʒʒʒʒʒʒ]), mais non sur une séquence non voisée ([sssssss]).

2) L'utilisation de la voix est en outre à l'origine de la sensation de hauteur vocale, dont

les variations créent la mélodie (ou intonation). En effet, la vibration des cordes vocales qui, comme on vient de l'observer, caractérise les sons voisés, peut être plus ou moins rapide : plus l'activité vibratoire des cordes vocales est rapide (plus le nombre de vibrations par seconde est important), plus un son sera perçu comme haut. A l'opposé, plus le rythme vibratoire est lent, plus la voix sera perçue comme basse. Les différences liées à la physiologie de l'appareil phonatoire rendent compte des variations dans la hauteur de la voix : ainsi, les cordes vocales des femmes étant plus courtes que celles des hommes, elles vibrent plus rapidement ; c'est ce qui explique que les femmes ont une hauteur de voix généralement plus élevée que celle des hommes ; à titre d'exemple, on observe une moyenne de 120 vibrations / seconde chez les hommes, 240 chez les femmes et 350 chez les enfants. Dans les faits, la hauteur mélodique ne cesse de varier tout au long des énoncés. Ces variations jouent un rôle crucial dans la communication, par exemple pour distinguer une assertion d'une question. Les documents ci-dessous présentent la phrase Les habits de Zazie sont vendus d'abord prononcée comme une assertion (Les habits de Zazie sont vendus.), puis comme une question (Les habits de Zazie sont vendus ?). Dans le cas de l'assertion (document du haut), la courbe mélodique est nettement descendante sur toute la séquence finale [sɔ̃vãdy] ; dans le cas de la question (document du bas), elle est montante.

On a pu observer lors du petit test effectué plus haut que la production d'une séquence comme [sssssss] ne permettait pas de chanter, c'est-à-dire de réaliser des variations mélodiques : cette impossibilité s'explique par le fait que, la mélodie étant directement liée à la vitesse de vibration des cordes vocales, il est parfaitement impossible de réaliser de la mélodie sur un son non voisé (comme [s]).

c) Voici la dernière étape de la production de la parole : le courant d'air pulmonaire, après avoir traversé le larynx et s'être éventuellement transformé en voix, va atteindre le tractus vocal, c'est-à-dire cette espèce de "tube" incurvé composé de trois cavités dites supraglottiques (car situées au dessus du larynx) : le pharynx (la gorge), la cavité buccale et les cavités nasales. Le tractus vocal renferme des organes articulatoires dont la mobilité permet une modulation très fine des sons de parole : il s'agit des lèvres, qui peuvent s'étirer (comme dans le sourire) ou au contraire se projeter vers l'avant (signe de la moue) ; la langue, qui constitue l'articulateur le plus mobile en raison de son système musculaire complexe ; la mandibule (ou mâchoire inférieure), qui peut s'abaisser à des degrés divers ; et le voile du palais, appendice musculaire situé à l'extrémité postérieure du palais, et dont l'abaissement permet de faire pénétrer l'air dans les cavités nasales. C'est ainsi que l'air venu des poumons (étape a), transformé par le passage à travers le larynx (étape b) et le tractus vocal (étape c), va pouvoir constituer un signal acoustique qui, en se propageant dans l'air, sera perçu par l'appareil auditif de l'auditeur. Le schéma ci-dessous reprend les 3 étapes qu'on vient de décrire. Le schéma de droite est une représentation en coupe du tractus vocal, présentant les cavités supra-glottiques et les organes articulatoires

Les phénomènes d'assimilation :

La présentation faite dans les parties A et B considérait chaque son pris isolément ; cette vision des choses n'est guère réaliste puisque la chaîne parlée s'apparente à ce que les phonéticiens appellent un continuum, c'est-à-dire un flot continu de mouvements articulatoires qui s'enchaînent rapidement : dans la parole spontanée, il est banal de prononcer jusqu'à près de 7 syllabes par seconde. Produite avec un tel débit, la parole présente de nombreux phénomènes de coarticulation, qui amènent les locuteurs à prononcer au même moment certains traits d'une unité sonore et certains traits de l'unité sonore précédente ou suivante,

créant un phénomène de « chevauchement » articulatoire assez complexe à décrire. Voici un exemple simple de ce phénomène : soit la séquence phonique [tɔn] : sa réalisation implique la participation de 3 organes articulatoires : -la langue, qui rejoint les alvéoles pour [t] et [n] ; -les lèvres, qui s'arrondissent pour [ɔ] ; -le voile du palais, qui s'abaisse pour réaliser la nasale [ŋ].

Concrètement, on constate que ces différents organes n'entrent pas en activité de manière successive mais de manière partiellement simultanée. Voici comment s'organise l'activité articulatoire dans le temps : Contact langue / alvéoles : /t/ /n/ -----
----- --- --- ----- Arrondissement labial : /ɔ/ -----
----- - ----- - ----- - Abaissement du voile : /ŋ/ - -----
----- ----- t ɔ n coarticulation 1+2 1+2+3 2+3

Comme on le voit, la voyelle [ɔ] est coarticulée avec les deux consonnes qui l'entourent. Les phénomènes de coarticulation engagent parfois la perception de manière cruciale : par exemple, les mots anglais « bat » (chauve-souris) et « bad »

(mauvais) se distinguent théoriquement par le caractère voisé ou non voisé de l'occlusive finale : [bæ̃t] vs. [bæ̃d]. Or, il est fréquent en anglais que les occlusives non voisées situées en fin de mots soient produites de manière incomplète, sans relâchement des articulateurs. Si bien que la différence de voisement entre les deux occlusives risque d'être pratiquement imperceptible. Les anglophones parviennent pourtant à distinguer les deux mots, mais en se fondant sur un indice indirect : étant donné qu'une voyelle tend à être notablement plus longue devant une occlusive voisée que devant une non voisée, les auditeurs se fonderont en fait sur la durée, brève ou longue, de la voyelle [æ̃] pour identifier la consonne qui la suit. En résumé, il arrive que les indices phonétiques permettant de discriminer deux sons (par ex. [t] vs. [d]) soient à chercher ailleurs que sur l'unité en question. La coarticulation permet de rendre compte du phénomène d'assimilation, qui peut être illustré par cet exemple : prononcez le mot médecin avec l'accent méridional, c'est-à-dire en intercalant un [ə̃] entre [d] et [s] : [medə̃sɛ̃]. Rien à signaler ici : la réalisation des consonnes [d] et [s] est conforme aux attentes. Maintenant, prononcez le même mot à la manière d'un locuteur non méridional, c'est-à-dire en ne plaçant aucun [ə̃] entre les deux consonnes. En ce cas, il est peu probable que vous produisiez [medsɛ̃] ; vous prononcerez plutôt quelque chose comme [metsɛ̃]. La transformation de [d] en [t] constitue un phénomène d'assimilation, c'est-à-dire le transfert d'une caractéristique phonique d'un son sur un son contigu. Dans cet exemple, le [d] se dévoise en [t] au contact de la fricative non voisée [s] dans la séquence [ds].

L'assimilation de sonorité L'exemple qui précède est un cas d'assimilation « de sonorité » car c'est le caractère voisé ou non voisé de l'un des deux segments qui est assimilé par le segment voisin. On peut résumer ainsi la tendance du français aux assimilations de voisement : dans une séquence de deux consonnes de type : [(cons. occlusive ou fricative) + (cons. occlusive ou fricative)], le caractère voisé ou non voisé de la seconde est assimilé par la première

L'assimilation se manifeste dans un seul mot ou à la jointure entre deux mots, et apparaît souvent en cas de chute du [ə]. C'est pourquoi les méridionaux ont tendance à moins assimiler que d'autres types de locuteurs. On prend facilement conscience de ce phénomène en transcrivant phonétiquement des segments comme : je crois : [kʁwa] absence [apsɑ̃s] obsession : [ɔpsesjɔ̃] arrive-t-il : [aʁiftil] anecdote : [anɛgdɔt] noisetier : [nwaʃtje] coup de couteau : [kutkuto] Hauts-de-Seine : [otsɛn] grosses bises : [gʁozbiz] pas de problèmes : [patpʁoblɛm]

Dans tous ces cas, l'assimilation va bien du son de droite vers celui de gauche (on parle d'assimilation régressive). On note quelques rares cas d'assimilation progressive : cheveux : [fø] (et non [ʒvø]) Pour les autres consonnes, qui ne sont ni occlusives ni fricatives, (c'est-à-dire les nasales) et liquides, on considère que la prononciation habituelle est voisée. Et on note une tendance au dévoisement lorsqu'elles sont précédées ou suivies par une consonne non voisée, qu'on peut noter par un point en dessous du symbole phonétique : pneu [pnø] tartine [tarʀtin] pli [pli]...

2) L'assimilation de nasalité C'est le second type le plus fréquemment attesté en français : lorsqu'une occlusive est précédée par une voyelle nasale et suivie par un son de prononciation nasale, elle tend elle-même à se nasaliser. Par exemple, dans sept ans de malheur (qu'un méridional prononcerait [sɛtɑ̃dəmalœR]), la consonne [d] est précédée de la voyelle nasale [ɑ̃] et suivie de la consonne nasale [m]. Un tel environnement favorise le remplacement de [d] par la consonne nasale correspondante, [n] : [sɛtɑ̃nmalœR]. La consonne occlusive et la nasale qui la remplace doivent garder le même lieu d'articulation, soit : - dental : t/d → n [c'est le cas le plus fréquent] ils me rendent malade : [imRɑ̃nmalad] parlons de Marie : [paRlɔ̃nmaRi] pendant : [pɑ̃nɑ̃] maintenant : [mɛnɑ̃] quarante ans de métier : [kaRɑ̃tɑ̃nmetje] grandement : [grɑ̃nmɑ̃] Notez que la prononciation nasalisée de « pendant » et « maintenant » semblent avoir été adoptée par la plupart des français, méridionaux compris.

Les syllabes :

Nous venons de voir que les sons s'alignent dans la chaîne du discours. En fait, les suites de sons se structurent à plusieurs niveaux plus complexes. Le premier que nous examinerons s'appelle la syllabe. Une syllabe se définit par une force articulatoire supérieure dans son noyau, et par un mécanisme (baisse de la force articulatoire, coup de glotte) à ses frontières. Par exemple, prononcez les exemples suivants: 1. [a] (la voyelle [a]) 2. [a:] (un [a] qu'on continue à prononcer) 3. [a a a a a a a] (une série de [a] séparés les uns des autres) Notez le mécanisme utilisé dans le troisième cas pour séparer les syllabes. Si vous êtes francophone, ce sera probablement une baisse de la force articulatoire. Si vous êtes anglophone, ce sera probablement une fermeture des cordes vocales, qu'on appelle un coup de glotte, semblable au son produit en anglais par la suite a apple. En français, une syllabe a toujours comme noyau une seule voyelle. Comme nous l'avons vu: 1 voyelle = 1 syllabe. Mais autour de cette voyelle, on peut trouver une ou plusieurs consonnes et une ou plusieurs semivoyelles. Examinez, par exemple, les cas suivants:

Notez les différentes structures syllabiques, qu'on peut représenter par les symboles C (consonne) V (voyelle) et S (semi-voyelle). Il y a des syllabes de type V ([], de type CV ([bu]), de type VC ([m]), de type CVC ([fak]), de type CSV ([lj]), et ainsi de suite. Ce sont des structures de base qui constituent une chaîne sonore en français.

Exercice: Dans un texte oral, calculez la proportion de chaque type de syllabe.

05/04/2018 Chapitre 2: La phonétique

Là où il y a des syllabes, il y a aussi des frontières syllabiques, c'est-à-dire des points de contact entre une syllabe et une autre. En d'autres termes, dans la chaîne parlée, il faut savoir où couper. Or, il est possible de postuler un certain nombre de règles de base pour la division en syllabes. En voici quelques-unes. On trouve une frontière syllabique 1. entre deux voyelles en contact (p.ex. [u | l | va] où elle va) 2. avant une consonne précédée par une voyelle (p.ex. [a | le] aller), à moins que la consonne soit suivie par une autre consonne autre que [l] ou [R] (p.ex. [is | twar] histoire). En principe, les locuteurs d'une langue possèdent de façon intuitive les règles de base qui permettent de découper une chaîne en syllabes. Début.

La variation phonétique :

Tout le monde ne parle pas de la même façon. Si les voyelles et consonnes que nous avons identifiées sont suffisantes pour expliquer le noyau du français, il reste que l'ensemble des francophones produisent des variations autour de ce noyau. Dans certains cas, ces variations s'expliquent par des facteurs non-linguistiques, comme l'origine géographique, l'âge, le sexe ou le niveau d'instruction. On parle alors de variation libre. Par contre, dans d'autres cas, les variations s'expliquent par le contexte linguistique, par les sons qui suivent ou précèdent dans un énoncé. On parle alors de variation conditionnée.

La variation libre :

Voyons une différence régionale. Dans une prononciation québécoise, la première série aurait tendance à se prononcer selon la transcription fournie, tandis qu'une prononciation française donnerait souvent ce qu'on trouve dans la deuxième série. 1. le vin [v] le vent [v] 2. le vin [v] le vent [v]

Exercice: Qu'est-ce qui change entre les deux? Est-ce systématique?

Voici un autre exemple. Assez souvent les jeunes enfants produisent le zézaiement, comme dans [m sj zud lpaRk].

Exercice: Quelle est la règle qui sous-tend cet exemple?

Voici enfin un troisième exemple de variation libre. Nous avons vu que certains locuteurs font la distinction entre [a] et []. En outre, il existe plusieurs manifestations possibles du a postérieur, allant de [] jusqu'à []. On dira, pour le bois ou bien [lbwa], [lbw] ou [lbw], entre autres, selon l'interlocuteur. La variante [] étant sentie comme peu soignée, on a tendance à l'éviter dans le langage plus soigné, préférant l'une ou l'autre des variantes. Dans le contexte ontarien, on a trouvé que les variantes postérieures sont plus fréquentes chez les hommes que chez les femmes (Thomas, 1986).

Expérience: Comparez votre parler avec celui d'une autre personne, et relevez un exemple de variation libre.

La variation conditionnée :

La variation conditionnée dépend du contexte phonétique. Il existe une relation systématique entre ce qui précède ou suit dans l'énoncé et la forme d'un son. Voyons un premier cas, tiré du québécois:

05/04/2018 Chapitre 2: La phonétique

<http://post.queensu.ca/~lessardg/Cours/215/chap2.html#2.5>

12/15

1. [tsiR] [te] [t t] [ta] 2. [dziR] [de] [d t] [dat] 3. [tsy] [t t] [akt R]
4. [dzy] [d] [fRwad R] 5. [tut] [to] [t R] [t] 6. [dut] [do] [d R]

Dans certains contextes, on trouve [ts] ou [dz], tandis que dans d'autres contextes on trouve [t] ou [d]. Où est le système? Notez qu'on trouve [ts] et [dz] devant une voyelle antérieure fermée, mais non pas ailleurs. C'est que la langue, en passant de la consonne apico-dentale vers la voyelle fermée, passe par la région où se prononce une consonne sifflante.

L'oralité et la nasalité :

Bloquez votre nez et prononcez les deux séries de consonnes suivantes: 1. [p] [b] [t] [d] [k] [g] 2. [m] [n] [] (ex. signer) [] (ex. parking) Notez que dans la deuxième série, le caractère du son change par rapport à la prononciation normale. C'est la preuve qu'il y a une composante nasale dans ces consonnes. Ce sont des consonnes nasales: l'air sort par le

05/04/2018 Chapitre 2: La phonétique

<http://post.queensu.ca/~lessardg/Cours/215/chap2.html#2.5>

7/15

nez et par la bouche, tandis que les autres sont des consonnes orales: l'air sort par la bouche seulement.

La transcription phonétique :

Quand on fait de la phonétique, il faut laisser de côté tout l'aspect graphique de la langue. Ce n'est pas la forme orthographique qui prime sur la prononciation, mais plutôt le contraire. Par conséquent, il vaut mieux agir comme si on ne savait pas écrire quand on fait de la phonétique. Mais il faut quand même un mécanisme pour représenter les sons. L'alphabet normal convient assez mal à cette tâche, puisqu'une seule lettre peut correspondre à plus d'un son (pensez au t en français) et puisqu'un seul son peut se représenter au moyen de plus d'une lettre (pensez au son [s] en français).

Exercice: Pour chacune des lettres suivantes, trouvez les sons du français qu'elle peut représenter et les contextes où cela se produit: c, g, h, m, t. De même, pour chacun des sons suivants, trouvez les lettres susceptibles de le représenter, ainsi que leur contexte: [o], [k], [n].

Quand on représente les sons d'une langue, on se sert de l'Alphabet Phonétique International (API), un système partagé par la plupart des linguistes. Dans cet alphabet, il existe un symbole pour chaque son. Quand on se sert de cet alphabet pour représenter les prononciations, on entoure la représentation par des crochets. Ainsi, pour écrire le mot chaton mettrait [a]. (Voir le manuel de Pullum cité en fin de chapitre pour le tableau complet des sons du API.)

L'accent :

L'accent Quand on parle, on utilise en général des suites ou des chaînes de sons. Dans le cas de chaque son, il y a un certain nombre de paramètres ou caractéristiques qui peuvent varier. Pour le tester, prononcez la chaîne suivante:

[a a a a a a a]

Essayez d'insister sur le deuxième [a]. Notez qu'il y a plusieurs façons de le faire. On peut mettre plus de force sur la voyelle que sur les voyelles qui l'entourent. En d'autres termes, il y a plus d'air qui sort des poumons, et une plus grande vibration des cordes vocales. Ou bien, on peut augmenter la fréquence de sa voix. Dans ce cas, les cordes vocales vibrent plus rapidement. Ou bien encore, on peut mettre plus de durée sur la voyelle qu'on veut mettre en valeur, dans le sens que la syllabe formée par la voyelle dure plus longtemps que les autres.

Très souvent, les trois facteurs (force, fréquence et durée) co-existent dans un même cas. Il existe, cependant, des préférences particulières à chaque langue. Le français, par exemple, a tendance à utiliser la durée plus que les autres facteurs, selon les mesures instrumentales. Par conséquent, si on veut imiter un 'accent français', il faut surveiller la durée des syllabes qu'on accentue.

L'accent final :

Il y a des langues où la place de la syllabe accentuée varie d'un mot à l'autre. Ainsi, en anglais, on distingue im port (un nom) de im port (un verbe). Notez qu'on indique l'accent par un petit trait vertical avant la syllabe accentuée. Par contre, en français, la

place de l'accent varie selon le groupe et non pas selon le mot. Examinez, par exemple, les cas suivants:

1. [la fij]
2. [la p tit fij]
3. [la p tit fij ma lad]

Notez que l'accent tombe toujours sur la dernière syllabe du groupe. On l'appelle l'accent final. C'est cela qui explique pourquoi les non-francophones ont parfois des difficultés à identifier les mots en français. Mais quelle est la nature de ce groupe? Prenons les exemples suivants:

1. [a pr la klas l pr se livR e l s va]
 2. [o ke b k a v de klas d tRwa z eR d s it]
- On constate que le groupe rythmique correspond au groupe grammatical, soit le syntagme (p.ex. après la classe, au Québec) soit la phrase (p.ex. elle prend ses livres, elle s'en va, j'avais des classes de trois heures de suite).

L'accent d'insistance :

En fait, il existe deux sortes d'accent en français: l'accent final, que nous venons d'examiner, et l'accent d'insistance. Prenons les exemples suivants:

On constate que l'accent d'insistance se trouve non pas à la fin d'un groupe rythmique, mais au début d'un mot. Le plus souvent, l'accent d'insistance se marque par une montée de la fréquence de la voix, plutôt que par une durée supérieure

L'intonation :

L'autre caractéristique de la voix qui varie dans la chaîne est l'intonation ou la fréquence relative de la vibration des cordes vocales. L'étude de l'intonation est compliquée par le grand nombre de variations possibles quand on parle. Ainsi, on peut transmettre une grande diversité d'émotions par de petites différences d'intonation.

Expérience: Pensez à la diversité de messages qu'on peut transmettre par une simple question comme Vous êtes prêt? allant de l'impatience, à la colère, à la surprise, à la gratitude, etc. Essayez de prononcez la phrase de la façon appropriée pour transmettre le message que vous voulez, et demandez à un ami ou une amie de vous dire ses réactions.

Malgré cette diversité, il existe un petit nombre de paramètres qu'on peut identifier et décrire objectivement. D'abord, il est possible d'identifier un certain nombre de niveaux d'intonation. Par exemple, à la fin d'une phrase déclarative, l'intonation a tendance à tomber. Par exemple, en prononçant J'ai vu Pierre dans la rue, la fréquence de la voix baissera sur la dernière syllabe. On peut représenter cette fréquence de finalité par un chiffre. Dans l'un des systèmes utilisés par les linguistes, cette basse fréquence se représente par le chiffre (1). Par contre, il existe aussi une intonation de base qu'on entend au début d'une phrase déclarative. On la représente par le chiffre (2). En outre, chaque groupe rythmique avant la fin d'une phrase déclarative porte une intonation de continuité, qui signale qu'il y a autre chose qui suit. On représente cette intonation par le chiffre (3). En combinant tout cela, on constate qu'on peut représenter la phrase précédente à la façon suivante, où le chiffre qui indique l'intonation se trouve avant la syllabe où on trouve cette fréquence, et où il faut imaginer des courbes entre les chiffres:

3 pj R 2 e vy d la 1 Ry

Exercice: Prononcez, ou faites prononcer, les phrases exemples qui se trouvent dans la section sur l'accent, et notez la distribution de l'intonation.

Il existe trois autres niveaux d'intonation qui caractérisent les questions, les exclamations et les phrases impératives. Prenez, par exemple, les phrases suivantes:

1. [(2)ty (3) lav la v (1)s l] (déclaration) 2. [(2)ty (3) lav la v (4)s l] (question) 3. [(2)ty (3) lav (4) la v (5)s l] (exclamation) 4. [(3)lav la v (1)s l] (phrase impérative)

Notez que l'utilisation de l'intonation interrogative (qu'on note par le chiffre (4)) signale une question et que l'utilisation d'une intonation exclamative (qu'on note par le chiffre (5)) signale une exclamation. Quant à l'intonation impérative, elle se marque par une courbe descendante.

L'étude de l'intonation est assez complexe, et fait appel à plusieurs facteurs. Ainsi, une question par intonation utilise le niveau (4), mais une question par inversion *As-tu fait la vaisselle?* utilise plutôt l'intonation d'une phrase déclarative, étant donné que la structure grammaticale de l'inversion marque déjà l'existence d'une question. De même, une phrase impérative (p.ex *Fais la vaisselle*) peut se caractériser par une intonation de type 3-1 (phrase impérative normale), par une intonation de type 4-1 (si on est impatient) ou même par une intonation de type 5-1 (si on est TRÈS impatient).

Quelques problèmes de phonétique combinatoire :

1. l'instabilité de certains sons

Les consonnes nasales sont le plus souvent sonores, mais en finale elles peuvent être sourdes en fonction du contexte. En français méridional, dans les même mots [m] garde le plus souvent sa caractéristique sonore à cause du e final prononcé. Les liquides sont classés parmi les sonores malgré tout cela dépend beaucoup du contexte, en fait elles sont sonores dans un contexte sonore et sourdes dans un contexte sourd. Elles sont le plus souvent sonores à l'initiale, à l'intervocalique et à côté d'une consonne sonore et elles sont assourdies en finale et dans un groupe consonantique quand l'autre consonne est sourde. Le e muet est dit également caduc car il peut tomber. Lorsqu'il est prononcé son timbre est très instable. Les règles de distribution du e muet sont variables et dépendent à la fois du contexte et du locuteur (accent régional). Quelques règles : en début de groupe rythmique il est instable, en fin de groupe il n'est le plus souvent pas prononcé, à l'intérieur d'un groupe il est instable s'il n'est précédé que d'une consonne et il est maintenu s'il est précédé de plus d'une consonne. En français méridional ces règles ne jouent pas, la tendance est la prononciation de tous les e muets sauf dans le cas de la liaison quand ils se trouvent en finale de mots.

2. loi de position des voyelles dans la syllabe

En français méridional, certaines voyelles rproches au plan articulatoire sont distribuées différemment en fonction du contexte syllabique. Ces voyelles sont soumises à la loi de position dans la syllabe ; on parle aussi de distribution incomplète en disant que

les 2 distributions sont complémentaires. C'est le cas des couples : [o] et [] - [e] et [] - [o] et [oe] Les 3 en gras se trouvent généralement en syllabe ouverte (càd en fin de syllabe) et les 3 autres en syllabe fermée.

3. les groupes consonantiques

On distingue 2 grandes catégories de groupes consonantiques :
Les groupes intra syllabiques : il s'agit d'une suite de plusieurs consonnes articulées au sein d'une même syllabe : [plak], [stRi]
Les groupes inter syllabiques : plusieurs consonnes se retrouvent en contact à l'intersection de 2 syllabes, (sans être de véritables groupes consonantiques au sens phonétique du terme) : [aRtist], [aRke] Lorsque l'on parle de groupe consonnantique sans préciser lequel, on parle généralement du groupe intra syllabique.

Il existe beaucoup de groupes consonantiques en français, la plupart sont constitués de 2 consonnes, plus rarement de 3 consonnes. Les groupes sont dits 'secondaires' lorsqu'ils résultent de la chute d'un 'e' muet, par défaut ils sont 'primaires' . Le plus souvent les 'primaires' contiennent [R] ou [l] et apparaissent dans les 3 positions (initiale, intérieure, finale). Souvent les groupes secondaires n'ont pas une distribution complète. D'une langue à l'autre on peut avoir des groupes consonantiques différents et leur distribution peut varier.

4.allongement de la voyelle et redoublement de la consonne :

L'allongement de la voyelle est un allongement de la durée et se trouve plus souvent en finale de mot lorsque la syllabe est fermée par une consonne ou un groupe consonnantique ; il se note [:]. En versification l'allongement est régi par des règles précises mais non phonologiques. L'allongement d'une consonne correspond en fait à un redoublement ; on parle de gémination de la consonne. Ce redoublement est marqué graphiquement par 2 consonnes qui se suivent et phonétiquement par 2 consonnes séparées par un tiret ([somme], [il-ladi]). C'est avec le [l] qu'il y a le plus fort degré de gémination On a également beaucoup plus de gémination à l'initiale des mots, notamment lorsqu'il y a un préfixe²³. Le plus souvent le redoublement consonnantique répond à une volonté du locuteur de calquer sa production sur la transcription graphique, mais parfois le redoublement est obligatoire car il sert à marquer des oppositions dans la langue : opposition morphologique en fonction du temps du verbe²⁴, opposition d'items avec ou sans « e » muet²⁵, opposition syntaxique entre 2 énoncé

L'appareil phonatoire et les différents processus physiologiques de la parole :

Les différents organes entrant en jeu dans la parole sont regroupés en 3 étages jouant chacun un rôle spécifique dans la caractérisation des sons de la parole et dans les paramètres acoustiques (hauteur, amplitude, durée):

L'étage pulmonaire

C'est l'étage de la soufflerie, à cet étage sont impliqués le diaphragme, les poumons, les bronches et la trachée ; à cette étape on peut agir sur la durée¹² et sur l'intensité¹³ du son.

L'étage laryngé

Le larynx est situé au sommet de la trachée et est formé d'un ensemble de 4 cartilages : thyroïde, cricoïde et 2 aryténoïdes. Au niveau du larynx on agit sur la fréquence¹⁴ des sons. La fréquence avec laquelle les cordes vocales vibrent pour la réalisation d'un son est propre à chaque individu, cette fréquence propre est appelée ton laryngien ou fréquence fondamentale

Les cordes vocales sont reliées vers l'avant au cartilage thyroïde, à ce niveau elles sont fixes. Vers l'arrière chacune est reliée à un cartilage aryténoïde, à ce niveau elles sont mobiles car ces 2 cartilages pivotent ou basculent sur eux-même. Lorsqu'elles sont rapprochées elles vibrent et la réalisation est sonore, lorsqu'elles sont éloignées elles ne vibrent pas et la réalisation est sourde. Rôle des cordes vocales : opposition réalisation sourdes/sonores – production de la fréquence fondamentale - production de l'intonation (variation de la f.f.) - production de sons différenciés - rôle dans le chant (les différents registres). La fréquence propre à chaque individu avec laquelle les cordes vocales vibrent pour la réalisation d'un son est appelée fréquence fondamentale¹⁵.

L'étage supra laryngé ou supra glottique (ou résonateurs)

Il est composé de 4 cavités : Le pharynx peut se déformer (diminuer ou augmenter) par les mouvements du larynx (haut/bas) ou ceux de la langue (avant/arrière). La cavité nasale ne se déforme pas. Son effet résonateur est dû au passage de l'air lorsque le voile du palais est abaissé¹⁶. La cavité buccale peut se déformer selon les mouvements de la langue ; elle est limitée en haut par le palais, en bas par la langue et en arrière par le pharynx. La cavité labiale se déforme grâce à la grande mobilité de ses lèvres, ce résonateur modifie le son à la sortie de la cavité buccale.

Ces cavités sont appelées résonateurs car elles sont responsables de la transformation du ton laryngien¹⁷. A la sortie des cavités supra-glottiques on a des sons différenciés. L'ensemble des fréquences originales provenant de la déformation particulière des résonateurs s'appelle le timbre. La langue est le plus important organe de la parole après les cordes vocales.

Le processus de nasalisation sert à opposer certains sons. Il existe dans toutes les langues surtout pour opposer les consonnes entre elles¹⁸. Le processus de labialisation sert à différencier les sons mais pas forcément à les opposer , à chaque son étiré ne correspond pas forcément un son arrondi.

Les différents types de sons et les paramètres acoustiques :

La plupart des sons peuvent se répartir en 2 classes, celle des sons périodiques (violon, cordes vocales, ...) et celle des sons non périodiques, encore appelés bruits ou sons apériodiques (explosion, torrent, claquement de porte, [s],...)

Les sons périodiques complexes

Les sons périodiques simples (ou sons purs) sont les plus faciles à décrire car ils sont le résultat d'une simple oscillation, parfaitement régulière, cette dernière pouvant être représentée mathématiquement sous la forme d'une courbe sinusoïdale. Ces sons sont en fait très rares (ex. : le 'la' d'un diapason, ...). Perceptivement ils sont très épurés et paraissent peu ou pas naturels. Onde plane : l'onde se propage par tranches planes perpendiculairement à l'axe du temps. Onde sphérique : lorsque l'onde se déplace de la même façon dans toutes les directions. Onde diffuse : elle est réfléchiée par de multiples obstacles (dans une pièce par ex.), le son peut venir de toutes les directions.

Longueur d'onde : La longueur d'onde (h) est la distance que parcourt une onde pendant une période. Elle est donc égale à la vitesse de l'onde (340m/s) multipliée par la période :

$$h = V \cdot T \quad h = V / f$$

Sons purs : Ce sont des sons à la forme très régulière.

Les sons périodiques complexes sont les sons que l'on a le plus l'habitude d'entendre, ils ont une forme beaucoup moins régulière. La forme sinusoïdale, elle est plus complexe, mais le tracé est toujours périodique et comporte une certaine amplitude.

Théorème de Fournier :

Le physicien Fournier a démontré que n'importe quelle onde périodique, aussi complexe soit-elle pouvait être décomposée en un certain nombre d'ondes sinusoïdales simples : une fréquence de base appelée « fondamentale » et plusieurs autres fréquences appelées « harmoniques » ou « partiels ».

Plus il y a de pointes dans une période et plus il y a d'harmoniques. Lorsqu'il y a beaucoup d'harmoniques dans une onde sonore on dit que le son est « riche ». Le fondamental F_0 étant la fréquence de base elle constitue toujours la fréquence la plus basse du son. Les harmoniques $F_1, F_2, F_3...$ sont tous des fréquences multiples du fondamental. Exemple : si F_0 est égal à 200hz, F_1 est égal à 2 fois le fondamental, c'est-à-dire à 400hz, F_2 est égal à 3 fois le fondamental, c'est-à-dire 600hz.

Le signal sonore se reproduit identique à lui-même à des intervalles de temps réguliers. La sinusoïde décrit un cycle complet pendant un temps T appelé « période » ; ce temps s'exprime en seconde. On dit qu'un son est périodique chaque fois que l'onde sinusoïdale qu'il produit, se reproduit plusieurs fois identique à elle-même à intervalles réguliers. La fréquence f de l'onde sonore est égale au nombre de périodes par seconde, elle se mesure en hertz.

Si la durée d'une période T (ou d'un cycle sinusoïdal) est de 1 seconde, cela signifie que la fréquence (ou le nombre de cycles par seconde) est de 1 Hertz. Si la période T est de $1/2$ seconde, la fréquence est de 2 Hertz (pendant 1 seconde on a 2

périodes). Si la période est de $1/10$ de seconde, la fréquence est de 10 Hertz (pdt 1 sec. On a 10 périodes).

La relation liant la période T à la fréquence f peut s'écrire :

En ordonnée on a le déplacement de l'onde (d), en abscisse le temps (t) ; on l'appelera l'amplitude A d'une onde sonore périodique le déplacement maximum de l'onde autour de la position d'équilibre. Plus ce déplacement est grand et plus le son est fort, plus il a une grande amplitude. Au contraire si le déplacement est très petit, le son est faible, il a peu d'amplitude. Le diapason peut vibrer avec plus ou moins d'amplitude selon l'impulsion qu'on lui donne (on le frappe plus o t

L'amplitude de l'onde est plus forte mais la période est restée identique. Quelle que soit la force de l'amplitude, le diapason continu de vibrer avec sa fréquence propre.

Il y a toujours dans l'air des forces de frottement de l'onde , ceci implique que l'amplitude du mouvement ondulatoire décroît dans le temps jusqu'à s'annuler complètement. Le mouvement sinusoïdal est donc amorti.

Si l'amplitude décroît d'un cycle sur l'autre, là aussi la fréquence reste constante , elle est égale à la fréquence de résonance du système ou à sa fréquence propre. Son aigu ou grave : Plus un son est aigu, plus le nombre de périodes à la seconde est élevé et plus la fréquence est grande. Au contraire, plus un son est grave moins le nombre de périodes est grand et moins la fréquence est grande. On parle de fréquence haute pour les sons aigus et de fréquence basse pour les sons graves.

étude des sons isolés de la parole :

Lorsqu'on parle l'appareil phonatoire est en mouvement constant, ce qui implique une évolution permanente de la fréquence, de l'intensité et de la structure formantique. Dans la parole les sons ne sont pas isolés²⁷. Il y a influence des sons les uns sur les autres. L'évolution de la fréquence fondamentale varie également avec la mélodie.

Dans la parole il y a un son chaque fois que l'air expiré vient buter sur un obstacle. Les sons de parole ont donc une origine, une source appelée S_i . Cette source est aperiodique si elle résulte des vibrations des cordes vocales mais d'une constriction ou d'une occlusion provoquant un bruit de friction. Les cavités phonatoires telles que pharynx, bouche et nez interviennent pour modifier le timbre de la source (qu'elle soit périodique ou aperiodique). Ainsi les cavités phonatoires sont des résonateurs dont la forme et le volume sont responsables de la modification du timbre ; ce phénomène est appelé 'fonction de transfert' T_i . T_i correspond à la modification de la source S_i par la forme et le volume des différentes cavités de résonance. D'un point de vue acoustique le son de la parole émis à la sortie peut donc se représenter par une fonction P_i qui correspond à la combinaison d'une fonction de source S_i et d'une fonction de transfert T_i .

Le transfert

Le transfert fixe C'est lorsque, pendant l'émission d'un son de parole, les cavités pharyngobuccales ne changent pas de forme. Il s'agit de toutes les voyelles du français et des toutes les consonnes constrictives.

Le transfert variable C'est lorsqu'il y a changement de forme des cavités pharyngo-buccales en cours d'émission d'un phonème. Il s'agit des liquides, des semi-voyelles ainsi que de toutes les consonnes occlusives où il y a transfert variable car il y a 2 phases articulatoires : la fermeture (ou occlusion) pendant laquelle les articulateurs sont en contact et l'ouverture (ou explosion) pendant laquelle les articulateurs se séparent pour laisser passer l'air.

La fonction de source

La source périodique La source est dite périodique lorsqu'il y a vibration des cordes vocales : le mouvement périodique d'ouverture et de fermeture de la glotte produit une vibration des cordes vocales et un son complexe qu'on appelle la voix. Lorsque la source est périodique, le son de la parole produit est périodique (voyelle) ou quasi-périodique (semi-voyelle ou consonne sonore) lorsque celui-ci provient d'une source accompagnée de bruit (bruit de friction). Si le bruit est continu on a une semi-voyelle ou une constrictive sonore. Si le bruit est impulsionnel on a une occlusive sonore.

La source apériodique

On dit que la source est apériodique quand il n'y a pas de vibration des cordes vocales. Les sons produits dans ce cas sont tous des sons apériodiques mais ils proviennent tous d'une source de bruit. Il s'agit de toutes les consonnes sourdes. Si le bruit est continu on a une constrictive sourde. Si le bruit est impulsionnel on a une occlusive sourde.

Place et fonction de la prosodie dans la langue :

Le rôle de la prosodie dans le système de la langue est plus ou moins contesté. La difficulté de prêter une fonction propre à la prosodie vient de la notion de continuité et donc de la difficulté de dégager des unités intonatives.

La conception de la prosodie qui a prévalu pendant longtemps dans la théorie linguistique est celle qui la considère comme un phénomène parallèle à la parole et extralinguistique. Parmi toutes les fonctions de la prosodie qui ont pu être mises à jour, la fonction syntaxique semble être la plus débattue actuellement.

Deux points sont essentiels : Malgré les divergences théoriques et méthodologiques il semble qu'il y ait un consensus sur l'importance et l'intérêt de la prosodie envisagée comme un phénomène autonome possédant ses propres paramètres acoustiques. Un 2ème consensus semble être établi au sujet de l'existence dans la chaîne parlée d'unités prosodiques, unités pouvant aider à la segmentation automatique de l'énoncé (en structures syntaxiques, en thème et rème³⁷, en groupes de sens, en mots ou même en syllabe selon les auteurs). En d'autres termes, tous les auteurs s'accordent pour prêter à la prosodie une fonction

démarcative, quelle que soit par ailleurs la théorie sur le lien de celle-ci avec les divers niveaux linguistiques.

Distinction entre un phonème et une variante :

Pour Troubetzkoy : « si deux sons de la même langue apparaissent exactement dans le même entourage phonique et s'ils peuvent être substitués l'un à l'autre sans qu'il ne se produise une différence dans la signification du mot : ces deux sons ne sont que des réalisations d'un phonème unique ».

« Si deux sons de la même langue apparaissent exactement dans la même position phonique et ne peuvent être substitués l'un à l'autre sans modifier la signification des mots ou sans que le mot devienne méconnaissable : ces deux sons sont des réalisations de deux phonèmes différents ».

Donc si le fait de remplacer un son par un autre son fait changer les sens du mot, on a une opposition distinctive (pertinente) qui prouve qu'il s'agit bien de deux phonèmes différents. Par contre, si la différence phonétique entre deux sons n'est jamais utilisée pour distinguer deux messages, on dit que l'opposition de ces deux sons n'est pas distinctive, il s'agit de deux allophones ou de deux réalisations possibles ou encore de deux variantes du même phonème.

Les allophones peuvent être soit des variantes libres soit des variantes contextuelles combinatoires :

-Les variantes libres sont liées à des facteurs extralinguistiques (le milieu social ou un accent régional comme dans le cas du r roulé).

-Les variantes contextuelles ou combinatoires sont conditionnées par le contexte linguistique. Un exemple de

variante contextuelle : en français quand une syllabe se termine par une consonne constrictive sonore (v, z ou f), la voyelle qui la précède s'allonge: /ka :v/

/a/ : est une variante de /a/ et elle n'apparaît que si la consonne qui suit est une constrictive sonore (v, s ou f).

Définition du phonème :

Le phonème représente le concept central de la phonologie. C'est la plus petite unité linguistique douée d'un son et dépourvu de sens, une unité distinctive minimale. C'est aussi un ensemble de traits distinctifs.

Toutes les écoles linguistiques reconnaissent la nécessité de ce concept. Il y a pourtant un consensus admis qui implique trois principes méthodologiques :

- Le principe de commutation
- Le principe de division
- Le principe de la décomposition du phonème

Les fonctions du phonème :

Les unités phoniques remplissent trois fonctions :

a-La fonction distinctive ou oppositive : c'est la fonction phonologique essentielle du phonème, elle assure son existence en tant qu'unité distinctive. Elle permet à deux unités significatives de se différencier l'une de l'autre : belle est différent de balle... etc. Cette fonction concerne l'axe paradigmatique (l'axe des choix).

b-La fonction contrastive : c'est une fonction secondaire du phonème. Elle marque les rapports qui s'établissent entre les unités, en l'occurrence les rapports entre voyelles et consonnes.

Cette fonction concerne l'axe syntagmatique (l'axe des combinaisons).

c-La fonction expressive ou emphatique : elle est également une fonction secondaire du phonème, renseignant l'auditeur sur l'état d'esprit du locuteur.

Deuxième chapitre

La consonne [p]

Distribution graphique et phonétique

La consonne [p] est toujours représentée par les graphies p, pp :

Ex : pot [po], appliquer [aplike]

La consonne [p] au début d'un mot est toujours prononcée :

Ex : pied [p], poids [pw]

La consonne p suivie d'une autre consonne au début d'un mot est toujours prononcée

Ex : plat [pla]

La consonne [p] à l'intérieur d'un mot est généralement prononcée :

Ex : épée [epe]

Cependant le p médial n'est pas prononcé dans les mots suivants :

Baptiser [batize], baptiste [batist], baptême [batme], compte [], compter [], sept [], septième [], prompt [], promptement [], sculpter []

Le p final suivi d'un [ə], muet est prononcé :

Ex : râpe [rap], nappe [nap]

Le p final n'est jamais prononcé :

Ex : champ, coup [ku], drap [dra], loup [lu], sirop [siro], temps [], trop [tro]

Cependant le p final est prononcé dans les mots suivants :

Ex : handicap [andikap]

La consonne [b]

Distribution graphique et phonétique

La consonne [b] peut apparaître en toutes positions :

- a) à l'initial : bis [bi]
- b) à la médial : habiter [habite]
- c) à la final : club []

L'opposition [p], [b] sert à distinguer un grand nombre de mots du français tels que :

Peur [], beurre [], pont [], bon [], poids [pwa], bois [bwa], porc [], bord [], dépit [], débit [], pain [], bain [], pas [pa], bas [ba]

La consonne b est représentée graphiquement par

b ex : bée [be], bb ex : abbé [abe]

b au début d'un mot est toujours prononcé

ex : bac [bak], beau [bo], bouée [bwe]

b à l'initial suivi d'une consonne est toujours prononcée :

ex : blé [ble], bras [bra]

b à la médial d'un mot est toujours prononcé

ex : abri [abri], habit [habi]

b à la final suivi d'un [ə] muet est prononcé avec détente du b

ex : arabe [arab], robe []

b final est prononcé en général :

ex : club [], Jacob []

Cependant b ne se prononce pas dans aplomb []

La consonne [g]

Distribution graphique et phonétique

La consonne [g] apparaît en toutes positions

Au début d'un mot :

Ex : gaz [gaz]

A l'intérieur d'un mot :

Ex : égaux [ego]

A la final d'un mot :

Ex : gag [gag]

La consonne g se prononce [g] devant les voyelles [a], [o], [u], [y] et les sons [wa] :

g + a : ex : galerie [galri]

g + an : ex : gant [], élégant []

g + o : ex : gomme [gmme]

g + ou : ex : dégoût [degu]

g + u : ex : guérir [gerir]

La graphie gg précédée de a se prononce [g]

Ex : aggraver [aggrave]

La graphie gn représente généralement le son [n] sauf dans les mots suivants, où elle représente le son [g] :

Agnostique [agnstik], diagnostique [], gnomique []

La graphie gh se prononce [g] :

Ex : ghetto [geto]

Le x se prononce [gz] dans les mots suivants :

examen [], exiger []

La consonne g finale est muette dans :

Doigt [dwa], étang [etg], long [], longtemps [], Luxembourg, rang [], sang []

La consonne [ɲ]

La consonne [ɲ] : De nombreux locuteurs du français ont longtemps distingué la prononciation de mots comme panier [panje] (consonne [n] + semi-voyelle [j]) et "agneau" [aɲo], produit avec la consonne nasale palatale [ɲ]. Les règles de bonne prononciation étaient fixées en fonction de l'orthographe : on devait prononcer [ɲj] pour les mots écrits en "ni + voyelle" (panier, union, nièce), et [ɲ] pour la séquence "gn" (gagner, agneau, mignon). Un auteur comme M. Grammont (1914) précisait même que, dans la plupart des mots, c'est l'ensemble de la séquence "ign" qui correspondait au son [ɲ] : il conseillait pour cette raison de prononcer [ɔɲɔ̃] plutôt que [waɲɔ̃] (oignon), ou [pɔɲaR] plutôt que [pwaɲaR] (poignard). Il semble cependant que dans le français contemporain, cette distinction entre [ɲj] et [ɲ] ait à peu près complètement disparue, au profit de la séquence [ɲj] : il n'y a donc aucun inconvénient à transcrire agneau par [anjo] ou , poignard par [pwanjaR], si telle est votre prononciation. En fin de mots, [ɲ] semble se maintenir chez d'assez nombreux locuteurs dans des mots comme peigne, signe, digne... Selon votre usage personnel, vous serez libre de transcrire [pɛɲjə], [sinjə], [dinjə] ou [pɛɲ(ə)], [siɲ(ə)], [diɲ(ə)].

Les consonnes [s] [z]

Pour travailler les sons [s] [z]

□□□□ est une constrictive sourde c'est à dire que les cordes vocales ne vibrent pas. □□□□ est une constrictive sonore c'est à dire que les cordes vocales vibrent Le resserrement se trouve au niveau des alvéoles où le dos de la langue s'appuie, mais cette fermeture est incomplète. L'air passe en sifflant. □□□ et □□□ ↔ La pointe de la langue s'appuie sur les dents inférieures et le dos de la langue est contre les alvéoles, les lèvres sont étirées.

Être ou avoir : le [s] et le [z] Activité orale

Consigne : faire une phrase sur le modèle suivant : Ils ont les yeux bleus, ils sont suédois Ils ont les yeux bridés, ils sont chinois Demander aux étudiants de faire le même type de phrases.

Gage : dire : Ils ont des chapeaux ronds, ils sont bretons* * chanson française

Les yeux aux cieux Activité avec cartes je cherche quelqu'un qui a un mot qui rime avec

Consigne : Les étudiants reçoivent une carte et doivent chercher quelqu'un qui a une carte qui rime avec la sienne • Les mots de la colonne de gauche se prononcent □s□ et les mots de la colonne de droite se prononcent □z□. Par ex : j'ai la carte "les cieux", je demande : qui a une carte qui rime avec "les cieux" un autre étudiant dit : moi, j'ai une carte qui rime avec "les cieux" c'est "les yeux " Chaque étudiant prononce donc une fois [s] et une fois [z] Exigez une bonne prononciation de [s] et [z]

les cieux les yeux

les sœurs les heures

les sauts les os
ils centrent ils entrent
ils sont ils ont
ils cèdent ils aident
les soies les oies
ils s'écrivent
ils écrivent
Ils s'aiment ils aiment
ils s'injurient
ils injurient
Elles cèdent
elles aident
vous savez danser
vous avez dansé
ils s'allument
ils allument

Activité : repérage des sons [s] [z] (élèves avancés)

Écrire les préfixes au tableau ou sur des cartes : tourne, aéro, entre, a, contre, vrai, pré, mono, anti, co, trans, para

Écrire également les mots suivants au tableau ou écrivez-les sur des cartes : Sol, symétrie, semblable, sens, sémite, syllabe, sélection, signataire, atlantique

Faites créer des mots composés : tournesol, aérosol, entresol, parasol, contresens, vraisemblable, présélection, monosyllabe, antisémitisme, cosignataire, transatlantique.....

Faites découvrir la règle La règle « s » entre deux voyelles = [z] est-elle toujours réalisée ?

Travail sur les consonnes [f] [v] [b]

Pour faire travailler les consonnes [f] et [v]

Vrai ou faux • Divisez la classe en deux groupes. Un groupe d'étudiants dit une phrase et l'autre groupe doit dire vrai ou faux. Exigez une prononciation sans faute pour [f] et [v]. On compte les points. Ex : Paris est la 1ère plus grande ville du monde ... c'est faux ! • Variante : inscrire sur des cartes des séries d'affirmations (vraies et fausses) et distribuez les cartes. Les étudiants sont debout dans la classe et forment deux groupes : les vrais et les faux. • On peut également demander aux étudiants de justifier leur réponse vrai ou faux

Affirmations Les garçons sont plus intelligents La publicité est utile Les enfants c'est très ennuyeux ! Les stéréotypes sont utiles La liberté c'est très précieux Les femmes sont plus intelligentes que les hommes Jouer, c'est perdre son temps Le père Noël existe Paris est la plus grande ville du monde Il fait chaud en hiver au Canada Il fait chaud en janvier à Rio de Janeiro Fumer est bon pour la santé Les chiens sentent mauvais Les chats sont fourbes Les animaux de compagnie ne sont pas dangereux Les abeilles sont très utiles Les grandes villes sont toutes très polluées Le français c'est assez facile La langue la plus difficile, c'est le coréen Plus on étudie de langues, plus c'est facile

Les sons [b] et [v]

Pour faire travailler les consonnes [b] et [v]

Voter ou beauté : histoire tournante Posez la question : Pour qui votez-vous ? (laissez libre cours à l'imagination des élèves mais exigez une prononciation exacte de [b] et [v])

- Consigne : mots commençant par [b] □ je vote pour la beauté, le bonheur, le bien être, la baguette, le banjo, la bagarre

- Consigne : mots commençant par [v] □ je vote pour la vérité, la volonté, la vanité, le vainqueur, le velours, le Venezuela ...

Pour trouver des mots commençant par .. :
<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/abecedaire/v/1/>

Faire un slogan : le [v] et le [b] Activité orale □ Faire un slogan avec des verbes et des adverbes contenant v ou b o
Ex: Buvez une bière et vivez bien ! o Venez avec Vincent au Venezuela

Le mot qui rime Bu-vu Activité : jeu de cartes □ Est-ce que tu as un mot qui rime avec

- Consigne : Distribuez les cartes (fiches suivantes) chaque étudiant a une carte en main et à tour de rôle pose la question "Qui est ce qui a un mot qui rime avec" Ex : Qui est ce qui a un mot qui rime avec "bu" ? Moi, j'ai un mot qui rime avec "bu" c'est "vu" Chaque étudiant doit répéter la phrase avec [b] avant de répondre avec [v] Exigez une prononciation correcte de [b] et [v], c'est un exercice de prononciation!

- Variante : placez les élèves en deux groupes. Les étudiants doivent chercher la personne qui possède la carte qui rime avec celle qu'il a en main afin de former une paire

Voici les cartes à agrandir et à découper, vous pouvez en ajouter d'autres avec les mots de la leçon que vous étudiez.

Bu

Vu

Boire Voir

Balle Val

Bois Vois

Bon Vont Bain Vain Vin/vingt Balai Valet

Sabah Ça va

Briller Vriller

Bile Ville Beau Veau Vos Bas Va

Banc Vent

Boue Vous

Bœuf Veuf

La consonne [R]

Pour prononcer le □□□ français, la pointe de la langue est derrière les dents inférieures. Les lèvres sont dans la position de la voyelle suivante, la masse de la langue est très en arrière. Il faudra veiller à ce que la langue ne remonte pas (ce qui donnerait un [r] anglais ou espagnol). On peut utiliser un petit miroir pour que l'étudiant prenne conscience que sa langue ne bouge pas, ou placer un crayon ou un bâton plat de glace (ou de médecin) afin d'abaisser la langue et de l'empêcher de se relever.

Quand êtes-vous né ? Son [R]

Consigne pour les élèves : n'utilisez que des nombres et des mois contenant R Ex : le 23 avril/le 30 septembre /le 3 avril

.....

Gage : réciter tous les mois en R sans vous tromper.

Oh Cricri !

Chanson mimée pour enfants et ados

[https://www.youtube.com/watch?v=Ov--](https://www.youtube.com/watch?v=Ov--Z8zDTes&feature=youtu.be)

[Z8zDTes&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=Ov--Z8zDTes&feature=youtu.be)

La Révolte du Français (Niveau avancé)

Consigne : Travail en groupe de 4 ou 6. Les étudiants doivent élire un délégué (premier ministre, député, sénateur ...) qui doit faire un discours afin d'exhorter, d'inciter les étudiants à la révolution. Ce discours sera imprimé sur un tract et comportera des verbes comportant des [R] ainsi que le vocabulaire suivant :

Reconquête, révolte, résistance, rébellion, révolution, terreur, rage, réclusion, reconstruire, régicide, république, républicain, résistant, risquer, royale (et les dérivés royalement, royauté, royalisme, royaliste, royaume)

Activités pour faire travailler le son [□]

Mon premier dictionnaire Consigne : plusieurs emplois possibles ; 1. Utiliser comme un loto (voir plus loin les fichiers sans les noms) 2. Utiliser comme le jeu du bac 3. Faire construire un dictionnaire à compléter à chaque cours.

Nourriture

Radis Raisin Rhubarbe Riz

Animaux

Raton laveur Renard Requin Rhinocéros

Métiers

Ramoneur Reporter Receptionniste Relieur

Objets de la maison

Réfrigérateur Rideau Robinet Rape à fromage

Activité pour travailler le [□] Consigne : imprimez les plans de paris (un plan pour deux étudiants) mais ne donnez pas la liste des stations qui est à l'usage du professeur.

Activité 1 : Programmez une visite de Paris en RER en ne passant que par les stations contenant des [k]. Les étudiants devront retrouver le parcours.

Activité 2 : Demandez aux étudiants de programmer une visite de Paris en passant uniquement par les stations de métro contenant le son [k]

Activité 3 : Demandez aux étudiants de programmer une visite de Paris en passant uniquement par les stations de métro commençant par le son [k]

Activité 4 : Demandez aux étudiants de programmer une visite de Paris en passant uniquement par lignes de métro que vous indiquerez : ligne 1/2/3 etc....

Activité 5 : Demandez aux étudiants de programmer un trajet passant par les 4 gares de Paris en passant uniquement par les stations de métro commençant par le son [k]

les sons [k] et [k]

Les savants contre les courants Pour faire travailler les sons [k] et [k] En règle générale (évidemment cela ne se vérifie pas toujours !) Les mots savants ont le son [k] et les mots dits courants le son [k]. Faites remarquer que l'on dit bronchite (courant) mais bronchopneumonie (savant). Imprimez et découpez les cartes suivantes.

Consigne : Divisez la classe en deux groupes les savants et les courants : Placez toutes les cartes mots sur la table et chaque groupe doit ramasser les cartes correspondant à son groupe. Variante : les étudiants sont debout avec une carte et doivent se regrouper afin de ne former que deux groupes : les savants et les courants. Cartes-mots : archicomble, chœur,

chômer, écho, litchi, orchidée, psychisme, psychologue, Romanche, romanichel, trachée, apalachine, archange, archéologie, architecte, archiver, Ardéchois, bronchite, bronchopneumonie, chameau, chanter, chaos, chemin, chercheur, choléra, cholérique, chorale, chorégraphie, Christ, chrome, chrysanthème, eucharistie, gnocchi, hiérarchie, le chas (de l'aiguille), lichen, litchi, Munichois, orchestre, orchidée, psychisme, psychologue, rachitique, romanche, romanichel, saccharine, technique, trachéite, varech, Zurichois, chrome, trachée,

Archicomble

Chœur

Chômer

Écho

Litchi

Orchidée

Psychisme

Psychologue

Romanche

Romanichel

Trachée

Apalachine

Archange

Archéologie

Architecte Archiver

Ardéchois

Bronchite

Broncho pneumonie

Chameau

Chanter

Chaos

Chemin

Chercheur

Choléra

Cholérique

Chorale

Chorégraphie

Christ

Chrome

Chrysanthème

Eucharistie

Gnocchi

Hiérarchie

Le chas (de l'aiguille)

Lichen

Litchi

Munichois

Orchestre

Orchidée

Psychisme

Psychologue

Rachitique

Romanche

Saccharine

Romanichel

Technique

Trachéite

Varech

Zurichois

Chrome Trachée

Les sons ks gz

Pour faire travailler les sons [g□] et [ks]

Ces deux sons s'écrivent soit X soit EX soit CC

Comment les reconnaître ?

EX + consonne

X en finale

CC + i/e

Voyelle + X + voyelle

EX + voyelle

EX + H

Exceptions (souvent noms propres d'origine étrangère) (à compléter)

Excessif, excuse, exciter, exclamation excuse, excitant, excellent

Silex, fax, box, Aix, Félix

Occident, accès, accéder, accent, accident

Maximum, lexique oxygène, vexer, axe, exemple, luxe, Texas
Mixage, luxuriant, boxeur, vexons, sexuel, Saxophone, oxygène, taxi

Exact, exagère, exonérer, exécuter, exubérant, exiger, examiner

Exhaler, exhiber, exhumer

Xavier Xérès

Activité [ks] et [gz]

Chanson de Carla Bruni : l'excessive Faites écouter la chanson et ensuite faites écrire des X ou XC ou CC ; découvrir la règle quand prononcent-on [gz] ou [ks] ?

Carla Bruni L'excessive

Je n'ai pas d'excuse, C'est inexplicable, Même inexorable, C'est pas pour l'extase, c'est que l'existence, Sans un peu d'extrême, est inacceptable,

Je suis excessive, J'aime quand ça désaxe, Quand tout accélère, Moi je reste relaxe Je suis excessive, Quand tout explose, Quand la vie s'exhibe, C'est une transe exquise

Y'en a que ça excède, d'autres que ça vexe, Y'en a qui exigent que je revienne dans l'axe, Y'en a qui s'exclament que c'est un complexe, Y'en a qui s'excitent avec tous ces "X" dans le texte

Je suis excessive, J'aime quand ça désaxe, Quand tout accélère,
Moi je reste relaxe Je suis excessive, Quand tout explose, Quand la
vie s'exhibe, C'est une transe exquisite, (ouais).

Je suis excessive J'aime quand ça désaxe, Quand tout
exagère, Moi je reste relaxe Je suis excessive, Excessivement
gaie, excessivement triste, C'est là que j'existe. Mmmm, pas
d'excuse ! Pas d'excuse !

Carla Bruni L'cessive

e n'ai pas d'e ---use, C'est ine -- plicable, Même ine --orable,
C'est pas pour l'e --tase, c'est que l'e --istence, Sans un peu
d'e --trême, est ina --eptable,

Je suis e --cessive, J'aime quand ça désa --e, Quand tout a--
élère, Moi je reste rela --e Je suis e ---essive, Quand tout e --
plose, Quand la vie s'e --hibe, C'est une transe e --quise

Y'en a que ça e ---ède, d'autres que ça ve --e, Y'en a qui e --
igent que je revienne dans l'a e, Y'en a qui s'e ---lament que
c'est un comple-- e, Y'en a qui s'e ---itent avec tous ces " --"
dans le te --te

Je suis e --cessive, J'aime quand ça désa --e, Quand tout a--
élère, Moi je reste rela --e Je suis e ---essive, Quand tout e --
plose, Quand la vie s'e --hibe, C'est une transe e --quise,
(ouais).

Je suis e ---essive J'aime quand ça désa --e, Quand tout e --
agère, Moi je reste rela --e Je suis e ---essive, E ---essivement
gaie, e ---essivement triste, C'est là que j'e --iste. Mmmm, pas
d'e ---use ! Pas d'e ---use !

Les écritures du son [t].

▸ Le son [t] s'écrit t.

- En début de mot :

table, tasse, technique, tente, tête, tir, tornade, ton, tortue, tresse, tulipe, etc.

- Dans le mot :

atelier, établi, itinéraire, moto, otage, patrie, utile, etc.

- En fin de mot :

août, but, correct, direct, est, granit, mazout, net, ouest, rapt, scout, set, etc.

- En fin de mot devant un e dit muet :

cravate, dispute, halte, note, tente, tête, pilote, piste, etc.

▸ Le son [t] s'écrit tt.

- Toujours dans le mot, généralement entre deux voyelles ou devant un r :

attaquer, attendre, attitude, attribut, attroupement, batteur, flatteur, flotteur, lettre, lutteur, mettre, nettoyer, quitter, sottise, etc.

En prononciation soutenue, ces tt peuvent être plus appuyés qu'un seul t.

- À la fin de mots empruntés à une langue étrangère :

watt, kilowatt.

- En fin de mot devant un e dit muet :

-atte : chatte, datte, natte, patte, etc.

-ette : assiette, baguette, cachette, camionnette, fléchette, galette, lunette, manette, omelette, toilette, vignette, etc.

-otte : biscotte, carotte, flotte, grotte, etc.

-utte : butte, hutte, lutte, -outte : goutte.

▸ Le son [t] s'écrit th.

• Les mots dans lesquels le son [t] s'écrit ainsi sont presque tous formés sur des mots grecs.

• En début de mot :

théâtre, théorème, thermomètre, thon, thorax, thym, etc.

• Dans le mot :

arithmétique, athlétisme, mathématique, mythologie, orthographe, rythme, sympathie, etc.

• En fin de mot :

aneth, bismuth, luth, mammoth, zénith, etc.

Les écritures du son [j].

▸ Le son [j] s'écrit j.

• En début de mot :

jamais, je, jeu, joie, joli, jour, jupe, juste, etc.

• Dans le mot :

adjectif, ajouter, bijou, conjonction, déjeuner, majeur, objet, sujet, etc.

▸ Le son [j] s'écrit g devant e et i.

• En début de mot :

géant, gendarme, général, géographie, geste, gigot, girafe, etc.

• Dans le mot :

agitation, argile, angélique, collégien, largement, largeur, etc.

- En fin de mot devant un e dit muet :

ange, collègue, large, marge, neige, etc.

- Le son [ɑ̃] s'écrit ge devant a et o.

- Au début des mots :

geai, geôle et geôlier.

- Dans le mot :

bougeoir, bourgeon, orangeade, pigeon, plongeon, etc.

Les verbes en -

ger, manger, nager, plonger, etc. comportent de nombreuses formes avec l'écriture ge :

nous mangeons, je mangeais, etc.

La voyelle [y]

ex : si □ su bi □ bu li □ lu ti □ tu

Pour les personnes qui n'entendent pas la différence entre □y□ et □u□ il faut augmenter l'acuité, c'est à dire prononcer le □□□ de façon aiguë (on monte la voix) et le □□□ de façon grave (on descend la voix). Tu □ / vous □

Activités pour faire travailler la voyelle [y]

La main tendue Trouvez des mots contenant le son « u » et donnez-le à votre voisin en tendant la main. Le voisin le prend en le répétant.

Fabriquer un chapeau pointu avec une feuille de papier □
Donner le chapeau à votre voisin en disant « turlututu chapeau pointu, veux-tu mon chapeau pointu ? » L'autre répond « Turlututu je l'ai bien reçu » Chaque étudiant prononcera donc 12 fois le [y] tout en s'amusant !

Gage : lire les mots suivants Je l'ai bu, je l'ai su, je l'ai lu, je l'ai vécu, je l'ai reçu etc.... Ou pour accentuer l'acuité : tu l'as bu ?, tu l'as su ?, tu l'as lu ?, tu l'as vécu ?, tu l'as reçu ? etc...

Maman poule : enfant blasé

Histoire tournante : faites une série de phrases sur le modèle o
Mère : tu n'as rien à lire ? o Enfant : non, j'ai déjà tout lu □ Avec boire, voir, savoir, répondre, croire, avoir, entendre

Activités pour faire travailler la voyelle [y]

La main tendue

Trouvez des mots contenant le son « u » et donnez-le à votre voisin en tendant la main. Le voisin le prend en le répétant.

Chapeau pointu

Fabriquer un chapeau pointu avec une feuille de papier □
Donner le chapeau à votre voisin en disant « turlututu chapeau pointu, veux-tu mon chapeau pointu ? » L'autre répond « Turlututu je l'ai bien reçu » Mettre la phrase au tableau si c'est trop difficile Chaque étudiant prononcera donc 12 fois le [y] tout en s'amusant !

Gage : lire les mots suivants Je l'ai bu, je l'ai su, je l'ai lu, je l'ai vécu, je l'ai reçu etc... Ou pour accentuer l'acuité : tu l'as bu ?, tu l'as su ?, tu l'as lu ?, tu l'as vécu ?, tu l'as reçu ? etc...

Maman poule : enfant blasé

Histoire tournante : faites une série de phrases sur le modèle o

Mère : tu n'as rien à lire ? o Enfant : non, j'ai déjà tout lu ! □

Avec boire, voir, savoir, répondre, croire, avoir, entendre, connaître, disparaître... Liste des verbes au Participe passé en U : exclure, suspendre, moudre, courir, descendre, perdre, rendre, vaincre, paraître, plaire, taire, vivre, croire,

La voyelle e et la voyelle

Le truc à prof □ Le son □□□ doit être réalisé avec les lèvres très tirées. Par contre le□□ doit être réalisé avec la bouche ouverte. On veillera tout particulièrement à ce que les terminaisons en "er" ne soient pas prononcées □□□□□□ Pour corriger cette faute, il est bon de faire un exercice en utilisant les métiers masculins et féminins : boucher □□□ ↔ bouchère □□□□□↑ crémier □□□□ crémière □□□□ etc. Afin de montrer que le □□□ s'emploie en syllabe fermée (terminée par consonne prononcée) on pourra utiliser les conjugaisons des verbes du type de appeler et préférer qui ont une alternance □□□□□□□ en fonction de la nature de la syllabe. Préférer

mais préfère appeler
et appelle

Entraînez vos étudiants à prononcer ↔ est une voyelle mi-fermée, les lèvres sont étirées, la pointe de la langue est en contact avec les dents inférieures, la masse de la langue est en avant . ex : étiré, étoile, études, étudier, étudiant

↕ est une voyelle mi-ouverte avec les lèvres entr'ouvertes, la pointe de la langue est en contact avec les dents inférieures, la masse de la langue est en avant. ex: cède, lève, belle, chère, fraise, frère, sel.

Consigne : tirez ↔ bien les lèvres pour (mais pas autant que pour ouvrez bien pour

Le E instable appelé aussi e caduc, e muet:

Le graphème "e" se prononce dans mercredi (3 syllabes) mais ne se prononce pas dans samedi [sam/di] où l'on aura 2 syllabes au lieu de trois car on a supprimé le E et reconstruit les syllabes différemment : la syllabe me a été tronquée (raccourcie) et la syllabe sa a été reconstruite en sam.

Les syllabes reconstruites sont donc des syllabes qui se créent après la chute du "e" dit muet, caduc ou instable. Nous choisirons de l'appeler instable dorénavant car ce terme décrit bien ce son qui peut être prononcé ou pas selon certaines lois phonétiques. Exemple : je ne bois pas de bière se dira dans une prononciation didactique où l'on prononce toutes les syllabes mais dans une prononciation courante on dira

Vous constatez que dans le premier cas il y a 6 syllabes et dans le deuxième cas il n'y a plus que 4 syllabes et que les syllabes ont été reconstruites différemment. Et le rythme sera différent si l'on prononce 4 ou 6 syllabes !

Si le "e" est précédé de 2 consonnes prononcées, il se prononce ex : probablement prenez La prononciation du "e" instable dépend de plusieurs facteurs : Le niveau de discours du locuteur (courant, amical ou discours) De la rapidité de locution Du nombre de consonnes qui le précèdent et suivent De la position dans le mot

Si le "e" est précédé d'une seule consonne prononcée, le "e" ne se prononce pas ex: samedi

est une voyelle mi-ouverte avec un arrondissement des lèvres, la pointe de la langue est en contact avec les dents inférieures, la masse de la langue est en avant. Sa réalisation ressemble beaucoup à celle du ex : ce, le de, me, ne, se

Graphème du schwa "e" dans le, me te, retenir, revoir, samedi Prononciation du schwa La prononciation est très proche de celle du

attention !! Ne pas confondre consonne écrite et consonne prononcée Consonne écrite ≠ de consonne prononcée

Mad(e)moiselle = une consonne avant le "e" (on peut le supprimer) probablement = deux consonnes avant le "e" (on ne peut pas le supprimer) chant(e)rons = une consonne avant le "e" car "an" = voyelle nasale (on peut le supprimer) ach(e)té = une

seule consonne phonétique avant le "e"

qui est

□□□□(on peut le supprimer)

attention !! Il faut prendre en compte la consonne précédente qui est dans le même groupe

la p(e)tite = une consonne avant le "e" □□□□□□□□□□ la

f(e)nêtre = une consonne avant le "e" □□□□□□□□□□ mais

un(e) petite = deux consonnes avant le "e" □□□□□□□□□□

un(e) fenêtre = deux consonnes avant le "e" □□□□□□□□□□

Certains groupes s'appellent des groupes figés et ont une prononciation spéciale. Il faut les étudier ! Je le □□□□□□□□□□ je ne □□□□□ je me □□□□□□ je te □□□□□ ce que □□□□□ c'est ce que □□□□□□□ que de □□□□□ plus de □□□□□ pas de □□□□□ parce que □□□□□□□□□□ □□□□□ou □□ □□□□□□□□□

Le truc à prof

Il est important de rappeler avant tout exercice que le □□□ final ne se prononce jamais mais indique la prononciation de la consonne qui précède. Lorsque le schwa est prononcé (soit □□□□□□□□□□□□□□□□), il faudra veiller à ce que les lèvres soient bien arrondies. Lorsque "je" est suivi des sons □□□ □□□ □□□, le "e" de je tombe très souvent et la prononciation du □□□ se transforme en □□□. Cette règle sera revue dans la leçon sur les consonnes. ex: je peux □□□□□. je travaille □□□□□□□□□□. je cours □□□□□□.

Récapitulation des différentes prononciations du "e" graphique (écrit)

"E" écrit est prononcé :

ou quand il est suivi d'une consonne prononcée dans la même syllabe ex: merci [mɛʁsi] syllabe non finale = non accentuée mais on prononce mer [mɛʁ] car c'est la dernière syllabe de mot [mɛʁ] quand il est suivi d'une consonne double ou de -sc (devant une consonne double on n'écrit pas l'accent mais on prononce comme s'il existait) essence [esãs] verrou [vɛʁu] descendre [ãsããs] mais se prononce [mã] dans les mots dessus et dessous [ãsãs] dans le préfixe RE où il est instable ex : ressemble (ou dans le mot femme [fãs] et les adverbes en "ment" gentiment

La graphie "e" suivie d'un "n" ou d'un "m" + consonne ou en finale correspond à une voyelle nasale ex : enfant longtemps sien

Les écritures du son [a].

La différence entre les deux prononciations du a tend à disparaître. Les pattes [a] du chat se prononcent comme les pâtes [ɑ] au fromage. Dans les exemples suivants, tout est ramené au son [a]

▸ Le son [a] s'écrit a. • En début de mot : ami, abri, abricot, acteur, aérodrome, amoureux, avancer, etc. • Dans le mot : baladeur, gare, malade, salade, etc. • En fin de mot : boa, cela, cinéma, caméra, soda, judoka, tombola, etc.

▸ Le son [a] s'écrit à. • Dans le mot : à. • En fin de mot : là, voilà, celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là, au-delà, holà, déjà.

Pour l'essentiel, on retrouve l'adverbe de lieu là. Attention : cela ne prend pas d'accent.

▸ Le son [a] s'écrit â.

- En début de mot : âge, âme, âne.
- Dans le mot : bâtiment, bâton, câble, château, crâne, grâce, hâte, infâme, théâtre, etc.
- Jamais en fin de mot.

Le son [a] s'écrit emm.

- Premier cas : dans le nom femme.
- Deuxième cas : dans les adverbes en emment, formés sur un adjectif masculin en -ent ➤

adjectifs en -ent : ardent, apparent, conscient, différent, imprudent, prudent, violent ; – adverbes en -emment : ardemment, apparemment, consciemment, différemment, imprudemment, prudemment, violemment.

Le son [a] s'écrit as, at (consonne muette).

Toujours en fin de mot : amas, bas, bras, cas, gras, las, lilas, matelas, repas, etc. délicat, chat, climat, éclat, état, plat, résultat, etc.

La forme du féminin ou un mot dérivé fait entendre la consonne : amasser, basse, brasser, grasse, lasse, délicate, chatte, éclater, plate.

Attention

Ne pas confondre ces mots avec les mots terminés en -as où le s se prononce : ananas, atlas, as, hélas, madras, plexiglas, etc.

▸ Le son [a] s'écrit ha ou hâ.

• En début de mot : habile, habitant, habitude, halles, halte, hameçon, hardi, hasard, hâle, hâte, etc. • Dans le mot : malhabile, inhaler.

Les écritures du son [e].

▸ Le son [e] s'écrit é. • En début de mot : écaille, école, électrique, égoïsme, épithète, équateur, été, etc. • Dans le mot : bébé, célèbre, mathématique, poésie, télévision, vénéneux, etc.

• En fin de nom masculin : blé, côté, été, thé, etc.

• En fin de nom féminin en -té : beauté, santé, vérité, etc.

• En fin de participe passé masculin des verbes en -er : chanté, donné, fané, lancé, porté, roulé, etc.

▸ Le son [e] s'écrit ée.

• Toujours en fin de noms féminins : bouchée, chaussée, dragée, épée, fée, mêlée, plongée, traversée, etc.

• Au milieu de tous ces noms féminins, on trouve deux noms masculins : lycée, musée.

▸ Le son [e] s'écrit er. • À la fin des noms : boulanger, charcutier, courrier, escalier, osier, rosier, etc. • À la fin des adjectifs : léger, grossier, dernier, etc.

• À l'infinitif des nombreux verbes du 1er groupe : chanter, danser, lancer, porter, etc.

• Les noms de métier et les adjectifs font leur féminin en -ère : boulangère, légère, etc.

Remarques • Attention à la confusion orthographique -er/-é entre la fin de l'infinitif (chanter) et la fin du participe (chanté)

➤ C 52.

- Les noms de métier et les adjectifs font leur féminin en -ère :
Boulangère, légère, etc.
- Le son [e] s'écrit es. En fin de mot : les, des, ces, mes, tes, ses.
- Le son [e] s'écrit ez. En fin de mot : assez, chez, nez.
- Le son [e] s'écrit e(ff), e(rr), e(ss).
En début de mot avec une consonne double : effacer, effet, efficace, effleurer, effrayer, erreur, essayer, essence, essorer, essouffler, essuyer, etc.
- Le son [e] s'écrit hé. En début de mot : hélas, hélice, hélicoptère, hémisphère, hérisson, héritier, héraut, héron, héros, hésitations, hésiter, hétérogène, etc.
- Le son [e] s'écrit ed dans le nom pied et ses dérivés.
- Le son [e] s'écrit ë dans le nom canoë.

Les écritures du son [ɛ]

- Les terminaisons
des verbes, en particulier à l'imparfait et au conditionnel ont des écritures qui utilisent le son [ɛ] :
j'ai, que j'aie, j'irai, je chantais, il chantait, ils chantaient, je chanterais, il chanterait, ils chanteraient, etc.
- Le son [ɛ] s'écrit è.
Dans le mot :
chèque, chèvre, crème, espèce, modèle, pièce, poème, siècle, etc.
- Le son [ɛ] s'écrit ai.

- En début de mot :

aigle, aiguille, aile, aimant, air, aisé, etc.

- Dans le mot :

dizaine, fontaine, fraise, laiterie, maison, paire, etc.

- En fin de mot :

balai, délai, essai, mai, quai, etc.

- Le son [ɛ] s'écrit et, êt.

Toujours en fin de mot :

alphabet, billet, complet, effet, gilet, objet, sommet, sujet, volet, arrêt, forêt, intérêt, etc.

- Le son [ɛ] s'écrit ê.

- En début de mot, uniquement avec le verbe être.

- Dans le mot :

ancêtre, bête, chêne, fenêtre, fête, rêve, etc.

- Le son [ɛ] s'écrit ei.

Dans le mot :

baleine, neige, peigne, reine, treize, etc.

- Le son [ɛ] s'écrit ès.

En fin de mot, sachant que la consonne est muette :

abcès, accès, décès, excès, procès, succès, etc.

- Le son [ɛ] s'écrit e(lle), e(nne), e(sse), e(tte).

La consonne double fait prononcer [ɛ] la lettre e.

En fin de mot :

chapelle, vaisselle, voyelle, antenne, lycéenne,
et les féminins des adjectifs en -ien : ancienne, moyenne, fesse,

forteresse, maîtresse, princesse, sagesse, baguette, clarinette, omelette, raquette, etc.

▸ Le son [ɛ] s'écrit es, ex.

• En début de mot :

escalier, escargot, escrime, espace, espoir, est, examen, excellent, excuse, exemple, exercice, exprès, etc.

• Dans le mot : leste, ouest, peste, sieste, texte, etc.

▸ Le son [ɛ] s'écrit e + consonne prononcée.

Dans le mot et souvent en fin de mot :

septembre, cep, merveille, inspecteur, sec, chef, ciel, totem, sept, concert, etc.

▸ Le son [ɛ] s'écrit aî.

Au début du mot aîné.

Toujours dans le mot pour les autres cas :

chaîne, connaître, maître, entraîner, traître, etc.

▸ Le son [ɛ] s'écrit aie.

• En fin de mot :

baie, pagaie, plaie, raie, etc.

• À la fin des noms de plantations :

cerisaie, chânaie, oliveraie, orangerie, etc.

▸ Le son [ɛ] s'écrit ais, le s étant muet.

En fin de mot :

mauvais, palais, Français, etc.

• Le féminin ou un mot dérivé fait entendre la consonne :

mauvaise, Française.

- Beaucoup de noms d'habitants (avec la majuscule), de langues et d'adjectifs de pays (sans majuscule) se terminent en -ais :

un Français, le français, le gouvernement français.

- Le son [ɛ] s'écrit ait, le t étant muet.

- En fin de mot :

lait, distrait, etc.

- Le féminin ou un mot dérivé fait entendre la consonne :

laiterie, distraite, etc.

- Le son [ɛ] s'écrit hec, her.

Toujours en début de mot :

hectare, herbe.

Le son [ɛ] s'écrit hai, haie.

Au début du nom haine et de ses dérivés ; avec le nom haie.

- Le son [ɛ] s'écrit ë.

Dans le mot Noël.

- Le son [ɛ] s'écrit hê.

Au début des noms hêtre, hêtraie. ▸

Le son [ɛ] s'écrit aid, aix, le d et le x étant muets.

- Dans les mots laid et paix.

- Le féminin ou un mot dérivé fait entendre la consonne :

laide, laideur.

Les écritures du son [i].

▸ Le son [i] s'écrit i. • En début de mot : ici, idée, image, isolé, itinéraire, etc.

• Dans le mot :

alibi, cantine, cime, humide, imaginaire, pélican, etc.

• en fin de mot :

ainsi, alibi, aussi, appui, épi, fourmi, hardi, ici, moisi, parmi, tri, etc.

▸ Les adjectifs masculins terminés en -i ont un féminin en -ie : hardie, moisie.

▸ Le son [i] s'écrit ie.

• Toujours en fin de mot :

allergie, bougie, comédie, copie, génie, pie, tragédie, etc.

• À ces noms déjà formés à partir du latin ou du grec, il faut ajouter les centaines de mots « savants » formés à partir du grec, par exemple :

– les mots en -graphie (écriture) :

calligraphie, géographie, photographie ;

– les mots en -logie (parole) :

écologie, géologie ;

– les mots en -scopie (observation) :

radioscopie ;

– les mots en -urgie (travail) :

chirurgie, métallurgie ; etc.

• Parmi tous ces noms féminins, on trouve quelques noms masculins :

génie, incendie, parapluie, sosie.

Le son [i] s'écrit y.

- En début de mot :

y, et les prénoms, Yves, Yvon, Yvette, Yseult.

- Dans le mot : anonyme, cataclysme, cyclone, cygne, dynamique, encyclopédie, gymnastique, labyrinthe, lycée, mystère, pyjama, pylône, pyramide, type, etc.

- En fin de mot :

jury, penalty, rugby, etc.

- Attention, dans le mot abbaye qui se prononce a-bé-i [abei], le y représente deux i : a/bai/i.

Remarque :

Le nom de la lettre « igrec » n'indique pas sa prononciation en grec (en fait un u), mais souligne que presque tous les mots avec un y viennent du grec.

- Le son [i] s'écrit î.

Dans quelques noms :

abîme, dîner, gîte, huître, île, îlot, presque île.

- Le son [i] s'écrit ï.

Après a, o, u, ou :

ambiguïté, celluloid, héroïque, inouï, mais, ouïe, etc.

- Le son [i] s'écrit is, it, les deux consonnes étant muettes.

- Toujours en fin de mot :

compris, puis, surpris, tapis, souris, interdit, récit, etc.

Attention au mot puits.

- Le féminin des adjectifs ou un mot dérivé fait entendre la consonne finale : comprise, surprise, tapisserie, interdite, réciter.

Le son [i] s'écrit ix, id, iz, la consonne étant généralement muette. • À la fin des mots :

perdrix, prix.

Le x est prononcé [s] dans : dix, six.

- À la fin du nom nid. • À la fin du nom riz.

Le son [i] s'écrit ee, ea.

Ce sont des emprunts à l'écriture anglaise.

Beaucoup de mots empruntés à l'anglais conservent leur orthographe.

On rencontre ainsi différentes écritures du son [i] :

- ee : tweed.
- ea : jean, leader.

Les écritures du son [ɑ̃]

Le son [ɑ̃] s'entend à la fin :

- tous les adverbes en -ment ➤ O 131 ;
- tous les participes présents : chantant, faisant, disant, allant, etc. ➤ C 49.

▸ Le son [ɑ̃] s'écrit an.

- En début de mot : ancien, ancre, angle, antenne, anticyclone, antiquité, etc.
- Dans le mot : balançoire, banque, danseur, manche, pantalon, rangée, tantôt, vacances, etc.

- En fin de mot : artisan, cadran, écran, élan, océan, ouragan, roman, volcan, etc.

- Le son [ɑ̃] s'écrit en.

- En début de mot : enchanteur, encre, enduit, enfant, ennui, enquête, entendre, entrer, etc.

- Dans le mot : attention, calendrier, cendre, centre, fente, mensonge, tentative, etc.

- À la fin de Rouen. Il s'écrit aen (a muet) à la fin de Caen.

Le son [ɑ̃] s'écrit am devant les consonnes b et p.

- En début de mot : ambassade, ambiance, ambigu, ambition, amplificateur, etc.

- Dans le mot : camp, champ, champion, chambre, jambe, lampe, tambour.

Le son [ɑ̃] s'écrit em devant les consonnes b, m et p.

- En début de mot : embarquer, embrasser, embuscade, emmener, emmitoufler, empiler, empire, emploi, etc.

- Dans le mot temps.

- Le son [ɑ̃] s'écrit ent.

- En fin de mot : absent, argent, content, dent, orient, sentiment, talent, urgent, etc.

- Le féminin ou un mot dérivé fait entendre le -t : absente, dentiste, oriental, etc.

Le son [ɑ̃] s'écrit ant, la consonne finale étant muette.

- En fin de mot : carburant, croissant, élégant, éléphant, géant, volant, etc.

- Le féminin ou un mot dérivé fait entendre le -t : élégante, géante, etc.

Le son [ɑ̃] s'écrit and, ang, anc, la consonne finale étant muette.

- En fin de mot : allemand, grand, goéland, marchand, etc. ;
étang, rang, sang ;banc, blanc, franc, flanc.
- Le féminin ou un mot dérivé fait entendre la consonne :
grande, marchandise, rangée, etc.

▸ Le son [ɑ̃] s'écrit anc. Dans le mot blanc.

▸ Le son [ɑ̃] s'écrit aon.

Dans les mots faon, paon, taon.

▸ Le son [ɑ̃] s'écrit han. En début de mot : hanche, hangar, hanter, etc.

Les écritures du son [ɔ̃].

▸ Le son [ɔ̃] s'écrit on.

• En début de mot :
oncle, onde, ongle, onze, etc.

• Dans le mot :
abondant, fonte, montagne, pondre, tondeuse, etc.

• En fin de mot :
caméléon, chanson, coton, bâton, menton, ton, son, etc.

▸ Le son [ɔ̃] s'écrit om devant la consonne b.

• En début de mot :
ombre, ombrelle.

• Dans le mot :
bombe, décombres, palombe, sombre, etc.

- En fin de mot :

plomb, surplomb.

Le son [ɔ̃] s'écrit om devant la consonne p. Dans le mot :

pompe, pompier, rompre.

Le son [ɔ̃] s'écrit onc, ond, ont ou ong.

- Ces écritures concernent surtout la fin du mot :

ajonc, donc, jonc, tronc ; bond, blond, fond, plafond, profond, second, etc. ; dont, front, mont, pont, etc. ; long.

- Le féminin ou un mot dérivé fait entendre la consonne :

tronçon, bondir, blonde, etc.

Les écritures du son [ɛ̃].

▸ La différence de prononciation entre le son [ɛ̃] de fin et le son [ɛ] de un n'est pas faite dans la plupart des régions de la France. Les exemples suivants regroupent donc les deux sons.

▸ Le son [ɛ̃] s'écrit in.

- En début de mot :

incapable, individu, instituteur, invincible, etc.

- Dans le mot :

cinq, dinde, invincible, tintement, etc.

- En fin de mot :

brin, fin, gamin, jardin, matin, patin, etc.

▸ Le son [ɛ̃] s'écrit en après i, y et é.

En fin de mot : aérien, ancien, bien, chien, collégien, combien, lien, mien, tien, sien, etc. ; citoyen, doyen, moyen, etc. ; européen, lycéen, etc.

▸ Le son [ɛ̃] s'écrit ain.

• Dans le mot :

crainte, maintenant, plainte.

• En fin de mot :

bain, demain, main, nain, pain, soudain, train, etc.

▸ Le son [ɛ̃] s'écrit ein.

• Dans le mot : ceinture, feinte, peintre, peinture, teinter, etc.

• En fin de mot : frein, hein, plein, sein, etc.

▸ Le son [ɛ̃] ou [œ̃] s'écrit un.

• Dans l'article un.

• Dans le mot lundi.

• En fin de mot :

brun, chacun, commun, etc.

▸ Le son [ɛ̃] s'écrit im devant les consonnes b, m et p.

• En début de mot :

imbuvable, immangeable, impensable, etc. • Dans le mot :

timbre, limpide, simple, etc.

▸ Le son [ɛ̃] s'écrit aim.

À la fin des mots daim, essaim, faim.

▸ Le son [ɛ̃] s'écrit ym, yn.

• Dans le mot :

symphonie, sympathique, tympan, etc.

- En fin de mot thym.
- Dans le mot lynx.

Le son [ɥ] ou le son [y] s'écrit um.

Dans le mot et en fin de mot :

humble, parfum.

Les écritures du son [j].

▸ Le son [j] s'écrit y.

- En début de mot :

yaourt, yéti, yoga, yo-yo, etc.

- Dans le mot :

bruyant, crayon, doyen, effrayant, employé, ennuyeux, joyeux, moyen, nettoyage, noyade, payant, rayon, voyage, voyelle, etc.

▸ Le y précède un i.

- Dans le mot essayiste ;

• À l'imparfait

de l'indicatif et au présent du subjonctif des verbes comme essuyer ou nettoyer ➤ C 62 à ➤ C 64 :

nous essuyions, vous essuyiez ;

nous nettoyions, vous nettoyez.

▸ Le son [j] s'écrit i.

• En début de mot :

iode, ion, iota, etc.

• Dans le mot :

avion, ciel, confiance, extérieur, intérieur, papier, société,
vieille, vieux, etc. millier, million, milliard
(ne pas confondre avec ill).

▸ Le son [j] s'écrit ill.

• Dans le mot :

bataillon, échantillon, paillason, réveillon, coquillage,
feuillage, grillage, douillet, paillette, groseillier (attention au i
après ill), etc. • En fin de mot, devant un e dit muet :

abeille, bataille, bille, coquille, douille, famille, feuille, fille,
grille, groseille, oreille, paille, taille, vieille, etc.

Le ill précède un i dans deux cas.

• Dans les mots quincaillier, groseillier, marguillier, joaillier (Les Rectifications orthographiques de 1990 conseillent d'écrire ces quatre mots : quincailier, groseiller, marguiller, joailler).

• À l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif des verbes comme briller :

nous brillions, vous brilliez.

Le son [j] s'écrit il (finales en -ail, -eil, -euil et -ueil).

Uniquement en fin de mot :

bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail,
vitrail (qui font leurs pluriels en -aux), ail (des aux), chandail,

gouvernail, autorail, appareil, réveil, soleil, seuil, accueil, cercueil, chevreuil, fauteuil, orgueil, recueil, seuil, etc.

- Le son [j] s'écrit hi ou hy.
- Au début de hier, hiéroglyphe et de hyène.
- Dans cahier .

ÉCRIRE LE SON [wa] : oi...

Attention

La semiconsonne [w] ne s'emploie pas seulement avec la voyelle a [a]. Le son [w̃ɛ] s'écrit oin : oindre, loin, moins, point.

Devant les autres voyelles, le son [w] s'écrit ou :

- [we] : jouer, louer, vouslouez, c'est loué, etc. (on ne dit pas jou-er) ;
- [wɔ̃] : nous jouons, nous louons, etc. ;
- [wɛ] : jouet, ouest (on ne dit pas jou-et) ;
- [wi] : oui, ouïe, ouïes, ouïr, ouistiti (on ne dit pas ou-i).

Remarque La semi-consonne [w] s'écrit aussi ou dans ouate, douane.

Les écritures du son [wa].

- Le son [wa] s'écrit oi.
- En début de mot : oiseau, oiseleur, oisillon, etc. et oisif, oisiveté.
- Dans le mot :

boire, boisson, foire, moisson, poignée, soir, soirée, etc.

- En fin de mot : emploi, envoi, loi, moi, toi, soi, pourquoi, quoi, roi, tournoi, etc.

Le son [wa] s'écrit oî et ôê.

Dans les mots Benoît, boîte, poêle.

Le son [wa] s'écrit oy.

Dans le mot et devant une voyelle.

Le y représente deux i, le i de oi et le i prononcé ill [j] :

aboyer, moyen, nettoyer, noyade, royal, royaume, etc.

- Le son [wa] s'écrit oie.

- Toujours en fin de mot :

courroie, joie, oie, proie, soie, voie, etc.

- Seul nom masculin :

foie.

Le son [wa] s'écrit ois, oit, oix, oid, oids, la consonne finale étant muette.

- Toujours en fin de mot :

autrefois, bois, fois, gaulois, mois, patois, trois, etc. ; droit, endroit, étroit, exploit, toit, etc. ; choix, croix, noix, voix, etc. ; froid ; poids, contrepoids.

- La forme du féminin ou un mot dérivé fait entendre la consonne finale :

gauloise, droite, froide.

- Le son [wa] s'écrit oua, (q)ua.

- Dans les mots :

ouate, douane, pouah, zouave ; aquarium, équateur, quadrilatère, square, etc.

▸ Le son [wa] s'écrit wa.

• Dans des mots d'origine étrangère :

waters, watt.

• Dans la prononciation de la région belge de Wallonie :
wallon, wagon, etc.

La voyelle o et la voyelle

Un peu de théorie : quand doit-on prononcer [o] et quand doit-on prononcer [ɔ] ? En résumé Graphie "o" en finale ou avec consonne non prononcée Graphie "o" plus consonne prononcée Graphie "ô" Graphie "au" Graphie "o" + son [z] Voyelle prononcée son [o] son [ɔ] son [ɔ] son [ɔ] son [ɔ] son [ɔ] Exemple En moto En Europe Brosse Un diplôme Il saute Elle ose

Exceptions

Fosse [ɔ] Grosse [ɔ]

Laure [ɔ] Paul [ɔ] Restaure [ɔ]

Dans le sud de la France on prononce Rose [ɔ] Pose [ɔ] etc.

Les gens du Sud de la France prononcent des O ouverts dans le cas de pose, rose, chose car ils appliquent strictement la règle: Syllabe fermée [ɔ] voyelle ouverte. Par contre pour le nord de la France c'est une exception à la règle générale. Vous êtes libres de prononcer un O ouvert ou un O fermé, en fait on prononce de plus en plus un O moyen, représenté par [ɔ̃] .

Le truc à prof

Le **o** fermé est une voyelle très arrondie. Il est donc important de veiller à obtenir un arrondissement prononcé.

Entraînez vos étudiants à prononcer

o est une voyelle mi-fermée avec un arrondissement maximum des lèvres, la pointe de la langue est en contact avec les dents inférieures, la masse de la langue est en arrière ex : pot, photo, tôt, chômage, peau, beau, haut.

o est une voyelle mi-ouverte avec les lèvres entr'ouvertes, la pointe de la langue est en contact avec les dents inférieures, la masse de la langue est en arrière. ex: port, porte, porter, porteur, portable.

Consigne : Arrondissez bien les lèvres pour **o** ouvrez pour **o**

Activités pour faire travailler la voyelle [o]

Cet exercice sert à faire prendre conscience des différentes écritures du son [o] et surtout de la non prononciation des consonnes finales.

Le cercle des O en finale

Fabriquer trois cercles concentriques en carton puis les accrocher par le centre avec une épingle plantée sur un bouchon de liège. Sur le plus petit cercle inscrire les finales en [o] soit : op, os, ot, eau, o, aud, aut, oc. Sur le deuxième cercle les débuts de mots de 2 syllabes. Sur le 3ème cercle, les débuts de mots de 3 syllabes Consigne : Faire deux groupes d'étudiants, ils jouent tour à tour, l'équipe qui a réussi à faire le plus de mots sans faute gagne. Il s'agit de tourner les cercles rapidement pour faire coïncider le début et la fin des mots.

Variante

Vous pouvez dans un deuxième temps refaire l'exercice avec les mêmes mots sur des cartes. (cf fiche imprimable la voyelle o). On distribue les cartes aux étudiants, ils sont debout dans la salle et doivent former des groupes avec les étudiants qui ont des cartes finissant avec la même écriture du son [o]. Ils énoncent le mot tout en cherchant les partenaires. La consigne est : regroupez-vous rapidement selon l'écriture du [o] final Exemple : si j'ai une carte "bandeau", je cherche quelqu'un qui a la carte "couteau" ou "drapeau" mais pas "landau". Lorsque les groupes sont formés, ils étalent les cartes sur la table et lorsque toutes les cartes sont sur la table on vérifie les paquets.

Voici un exemple de mots avec le son [o] en finale. Vous trouverez ces cartes à découper sur la fiche imprimable : « fiche sur le o »

galop, dos, trot, gros, agneau, numéro, manchot, domino, javelot, réchaud, drapeau, crapaud, haricot, chapeau, couteau, calicot, escargot, artichaut, coquelicot, accroc, bandeau, landau, badaud, goulot, numéro, manchot, bravo, tuyau, sirop, défaut, hublot, escroc, repos, fléau, bravo, étau, trop, tôt, rôti, îlot, clos, zéro, broc, auto, banjo, bingo, bistro, bravo, cargo, dactylo, piano, frigo, tableau, veau, tombeau, tonneau, troupeau, veau, niveau, sabot, sanglot, sot, pot, eau, plateau, drapeau, portemanteau, cerveau, rideau, roseau, ruisseau, râteau, seau, propos,

reuse

Exceptions Jeûner □□□□□□ Émeute □□□□□□ Feutre
□□□□□□

Dans le sud de la France on prononce [œ] au lieu de [ø]

Coiffeuse [œ] La voyelle [œ] et la voyelle [ø]

Théorie : Quand doit-on prononcer [œ] et quand doit-on prononcer [ø]

En résumé Graphie "eu" en finale ou avec consonne non prononcée

Graphie "eu" plus consonne prononcée

graphie "eu" suivi du son [z]

Voyelle prononcée

son [œ] son [ø] son [ø]

Exemples

amoureux jeune amour

Entraînez vos étudiants à prononcer

est une voyelle mi fermée avec un arrondissement maximum des lèvres, la pointe de la langue est en contact avec les dents inférieures, la masse de la langue est en avant ex: feu, peu, veux, peux

est une voyelle mi-ouverte avec les lèvres entr'ouvertes, la pointe de la langue est en contact avec les dents inférieures, la masse de la langue est en avant ex : fleur, sœur, p

Arrondissez bien les lèvres pour [œ] ouvrez bien [ø]

Pour faire travailler la voyelle [ø]

Le rébus des [ø] emprunté à T.Pagniez-Delbart À l'écoute des sons : les voyelles Cle international Donnez le phrase rebus à l'oral, demandez aux étudiants de trouver la réponse

Fiche imprimable : rébus en eu

Pour faire travailler le son [□□]

Le jeu des professions : son [□□]

Distribuer les cartes en eur et demander aux étudiants d'expliquer le métier qu'ils font. Chaque étudiant doit trouver une définition, sans utiliser un mot qui ressemble, l'autre groupe doit trouver la réponse Ex : Je travaille avec les élèves, - Je suis professeur mais je ne peux pas dire j'enseigne

Mots utilisés : Éboueur, coiffeur, professeur, soudeur, souteneur, prédicateur, restaurateur, voleur, zingueur, laboureur, navigateur, viticulteur, orateur, speaker, acteur, docteur, bonimenteur, acteur, directeur, ingénieur, instituteur, inspecteur, vengeur, charmeur, pécheur, moniteur, sénateur.....

Le jeu des professions : son [□□] Cartes à découper, à plastifier pour une utilisation prolongée

Consigne : Distribuer les cartes en eur et demander aux étudiants d'expliquer le métier qu'ils font. Chaque étudiant doit trouver une définition, sans utiliser un mot qui ressemble, l'autre groupe doit trouver la réponse. Ex : Je travaille avec les élèves, - Je suis professeur mais je ne peux pas dire j'enseigne

Éboueur Coiffeur Professeur Soudeur Souteneur Prédicateur
Restaurateur Voleur Laboureur Navigateur Viticulteur Orateur
Speaker Acteur Docteur Bonimenteur Acteur Directeur
Ingénieur Instituteur Inspecteur Charmeur Pécheur Moniteur
Sénateur Docteur Zingueur Chauffeur Chercheur Entraîneur
Contrôleur Régisseur Assureur Annonceur

La liaison

Liaisons obligatoires	Liaisons interdites
<p>Groupe nominal :</p> <p>- Après un, des, les, ces, mon, ton, son, mes, tes, ses, nos, vos, leurs, aux, aucun, tout, quels, quelles, quelques + Tous les nombres :</p> <p>Nathalie passe un_examen. Ce sont des_études difficiles. Je dois deux_euros à Paul.</p> <p>- Adjectif + Nom :</p> <p>Elle monte les vieilles_affaires au grenier. Quels_idiots !</p>	<p>Groupe nominal :</p> <p>- Devant un h aspiré :</p> <p>Ce sont des / héros !</p> <p>- Nom singulier + Adjectif :</p> <p>C'est un étudiant / intelligent. C'est du courrier / urgent</p>
<p>Groupe verbal :</p> <p>- Après on, nous, vous, ils, elles :</p> <p>On_a tout compris. Vous_avez le téléphone ? Vous vous_êtes bien reposé. Ils_ont de l'énergie.</p> <p>- Généralement après EST du</p>	<p>Groupe verbal :</p> <p>- Sujet + Verbe :</p> <p>Le train / arrive demain. Quelqu'un / est entré.</p> <p>Les étudiants / arrivent à huit heures. Vincent / est arrivé en avance.</p> <p>- Après le verbe :</p>

<p>verbe ÊTRE :</p> <p>Quelqu'un est_entré.</p> <p>C'est_une ville qui est magnifique.</p> <p>- Généralement après ONT du verbe AVOIR : Ils ont_une voiture.</p>	<p>Elle écrit / une lettre à Lili. Tu veux / un café ?</p> <p>Elle tient / à Paul. Elle descend / à ski.</p> <p>Il part / avec sa copine.</p> <p>Devant huit, onze : Ils ont / onze ans.</p>
<p>Après un adverbe court :</p> <p>Marc est plus_occupé que Luc. Il a été très_étonné de voir ça ! Hier, on s'est bien_amusés.</p> <p>- Après QUAND et COMMENT [t] :</p> <p>quand + est-ce que : Quand_est-ce qu'on arrive ?</p> <p>quand + voy. : Quand_il est là, je suis contente. Cas unique : Bonjour, comment_allez-vous ?</p>	<p>Adverbe + Adjectif :</p> <p>C'est vraiment / ennuyeux !</p> <p>- Après QUAND, COMMENT et COMBIEN :</p> <p>quand + inversion : Quand / est-il arrivé ?</p> <p>Comment / est-il venu ?</p> <p>Comment / il est venu ?</p> <p>Combien / en voulez-vous ?</p>
<p>- Après dans, chez, sans, en :</p> <p>Elle vit dans_un vieux château. Ils rentrent chez_eux en voiture. Vincent</p>	<p>- Devant un h aspiré :</p> <p>Il habite en / haut de cette rue.</p>

est arrivé
en avance.

Expressions

figées : avant-hier,
c'est-à-dire, de
temps en temps,
plus ou moins, un
sous-entendu, tout
à coup, tout à
l'heure...

- Après ET :

Ils ont une fille
et / un garçon.

La liaison

La liaison est l'action de prononcer la consonne finale d'un mot placé devant un mot qui commence par une voyelle ou un h muet. (Voir la liste des mots à la page suivante.)

En liaison

- Les lettres s et x se prononcent z. Les (z) enfants. Dix (z) orchestres.
- La lettre d se prononce t. Un grand (t) homme.
- La lettre g se prononce g dans la langue courante. Un long (g) hiver.
- La lettre f se prononce v. Du vif (v) argent.

La liaison se fait toujours :

- Entre le déterminant (un, des, les, mon, ton, son, mes, tes, ses, nos, leurs, aux, aucun, tout, quels, quelles, quelques) et le nom. Les (z) ours. Quelques (z) oasis.
- Entre l'adjectif et le nom. Les bons (z) amis. Ton petit (t) ami.
- Entre le nom et l'adjectif. Des filles (z) adorables.
- Entre le pronom (sujet ou complément) et le verbe. Nous (z) écrivons. Je vous (z) écris.
- Entre les auxiliaires avoir et être et le participe passé Elles ont (t) été en retard.
- Entre le verbe et le nom ou l'adjectif. Ces films sont (t) amusants.
- Entre la préposition (en, dans, chez, sans, avec, etc.) et son complément.

Il s'assoit en (n) arrière de l'autobus. • Entre l'adverbe et l'adjectif. Ils sont plus (z) acides, très (z) amers. • Dans la plupart des locutions. Petit (t) à petit. Tout (t) à coup.

Tout (t) à l'heure. Plus (z) ou moins. C'est (t)-à-dire. La liaison se fait parfois :

• Entre le nom sujet et le verbe. Les fillettes (z) ont joué.

• Entre le verbe et son complément. Ils allèrent (t) au bois.

La liaison ne se fait jamais :

• Après un nom propre. Madame Auger / est arrivée. • Devant un nom commençant par un h aspiré. Les / handicapés, les / héros. • Après et. Un chat et / un chien. • Après un nom singulier. Un chat / étrange. • Après un pronom inversé. Sont-elles / en retard ? • Après un signe de ponctuation (, . : ; ! ?). Voici des fruits, / une assiette. • Devant un déterminant numéral (un, , huit, onze, cent) ou un adjectif ordinal (huitième, douzième). Les / onze ans de Julie. • Devant les mots étrangers qui commencent par y. Des / yogourts. • Après les adverbes interrogatifs. Combien / avez-vous de sœurs ? Comment / est le cours ? • Dans la plupart des mots composés. J'aime les (z) arcs / -en-ciel.

* Informations tirées du Multidictionnaire des difficultés de la langue française. © J'écoute, donc j'écris, Sylvie Auger, ÉIF, UQTR

Les noms communs commençant par la lettre H

Le H muet et aspiré en français

Le H muet

La lettre h dite muette est un signe purement orthographique qui, en général, constitue un simple rappel de l'étymologie. Cette lettre permet la liaison avec le mot qui la précède et s'utilise au singulier avec l'. Exemple : L'harmonica bleu. Les (z) harmonica bleus.

habile (adj. m) hématome (nom, m.) homicide (nom, m.)
humidité (nom, f.) habileté (nom, f.) hémorragie (nom, f.)
honnêteté (nom, f.) humilité (nom, f.) habit (nom, m.) herbage
(nom, m.) horaire (nom, m.) humour (nom, m.) habitat (nom, m.)
herbivore (adj./ nom, m.) horizon (nom, m.) hydratant
(adj./nom, m.) habitude (nom, f.) hérédité (nom, f.) horoscope
(nom, m.) haleine (nom, f.) héroïsme (nom, m.) horreur (nom, f.)
hallucination (nom, f.) héroïne (nom, f.) hospice (nom, m.)
halogène (nom, m.) herpès (nom, m.) hôtel (nom, m.) haltère
(nom, m.) heure (nom, f.) huile (nom, f.) harmonica (nom, m.)
hippodrome (nom, m.) huître (nom, f.) hebdomadaire (nom, m.)
hiver (nom, m.) humain (adj. / nom, m.) hélicoptère (nom, m.)
homéopathie (nom, f.) humeur (nom, f.)

Le H aspiré

La lettre h dite aspirée empêche la liaison avec le mot qui le précède. Au singulier, cette lettre s'utilise avec le ou la, un ou une. Exemple : Le haricot. Les / haricots.

hache (nom, f.) harfang (nom, m.) hibou (nom, m.) huit (adj. m.)
hachette (nom, f.) haricot (nom, m.) hiérarchie (nom, f.)

huitième (adj. m.) haie (nom, f.) harpe (nom, f.) hochement (nom, m.) hutte (nom, f.) haine (nom, f.) hasard (nom, m.) hochet (nom, m.) haineux (adj. m.) haschich (nom, m.) hockey (nom, m.) hâle (nom, m.) hâte (nom, f.) hockeyeur (nom, m.) hamac (nom, m.) hausse (nom, f.) homard (nom, m.) hamburger (nom, m.) hauteur (nom, f.) honte (nom, f.)

hanche (nom, f.) haut-parleur (nom, m.) hoquet (nom, m.) handball (nom, m.) havre (nom, m.) hors-d'œuvre (nom, m.) handicap (nom, m.) hennissement (nom, m.) hot dog (nom, m.) hangar (nom, m.) hérisson (nom, m.) hotte (nom, f.) harcèlement (nom, m.) héron (nom, m.) houblon (nom, m.) hardiesse (nom, f.) héros (nom, m.) housse (nom, f.) hareng (nom, m.) hêtre (nom, m.) huis clos (nom, m.)

Le H muet

- Ces mots demandent l'

Ex : C'est l'harmonica de Jason.

habileté (f) habillement (m) habit (m) habilleur -euse (m/f)
habitant (m) habitation (f) haleine (f) Halloween (f) hallucination (f) harmonica (m) hélice (f) hélicoptère (m) hebdomadaire (m) hémisphère (m) hémorragie (f) herbe (f) hérédité (f) héritage (m) héritier -ère (m/f) héroïne (f) hésitation (f) heure (f) hippodrome (m) hirondelle (f) histoire (f) hiver (m) hommage (m) homme* (m) honneur* (m) hôpital (m) horizon (m) horloge (f) horreur (f) horoscope (m) hôtel (m) huile (f) huître (f) humain (m) humidité (f) humiliation (f) hygiène (f) hymne (m) hypnotisme (m) hypocrisie (f) hypothèse (f) hystérie (f)

Le H aspiré

- Ces mots demandent le ou la

Ex : Le hibou dort.

hache (f) hachoir (m) haine (f) halte (f) hamac (m) hangar (m)
hardiesse (f) haricot (m) harpe (f) hasard (m) haschich (m) hâte
(f) hausse (f) hauteur (f) héros (m) haut-parleur* (m) hérisson
(m) hibou (m) hiérarchie (f) housse (f) hockey (m) homard (m)
hoquet (m) hors-d'oeuvre (m) honte (f) hamburger(m)

Exercices

que j'ai acheté sera du meilleur effet sur la terrasse.

2. qui vit dans mon jardin mange aussi les croquettes des chats.

3. Le souci avec un jardin, c'est qu'il faut régulièrement tondre .

4. Cette nouvelle pendule va me permettre d'arriver enfin à heure au travail.

5. Tous les dimanches je rejoins mes amis dans .

6. Je vois que humeur du jour n'est pas au beau fixe !

7. Il est revenu comme ça et m'a dit :

' Heureusement, je ne me suis pas cassé hanche ! 🤖

8. N'ouvre pas hublot, nous sommes dans un sous-marin !

9. Je dois porter ma montre chez horloger, Mathieu l'a fait tomber.

10. À horizon se dessinaient deux monticules en pain de sucre.

Exercices

1. Le héron cendré pêche dans l'étang.

2. Le ver est accroché à l' hameçon.

3. Mets la hotte aspirante en route!

4. Fais attention, le hachoir a des

lames neuves!

5. Son attitude est héroïque !

6. Le hérisson vient manger les

croquettes du chien.

7. L' huissier est venu leur prendre

les meubles.

8. Il a dû entrer à l' hôpital pour des examens.

2. 9. Je pense que le hasard n'existe pas.

10. Il s'est fait mal à la hanche en tombant.

Exercice

H muet ou aspiré ?

- Ajoutez le, la ou l' devant les mots suivants.

1. hachoir(m) 11. habitation(f) 21. hasard(m)
2. harpe(f) 12. histoire(f) 22. héritage(m)
3. huître(f) 13. hibou(m) 23. harpe(f)
4. haricot(m) 14. harmonica(m) 24. honte(f)
5. hélice(f) 15. homard(m) 25. héros(m)
6. hangar(m) 16. habitant(m) 26. hache(f)
7. housse(f) 17. hoquet(m) 27. horoscope(m)
8. hôpital(m) 18. habileté(f) 28. hystérie(f)
9. horloge(f) 19. hirondelle(f) 29. haine(f)
10. haut-parleur(m) 20. haleine(f) 30. horizon(m)
31. hallucination(f) 41. herbe(f) 51. honneur(m)

32. hebdomadaire(m) 42 hauteur(f)
 52..... hygiène(f)
 33. hiérarchie(f) 43. hâte(f) 53.
 halte(f)
 34. homme(m) 44. hommage(m) 54.
 hors-d'oeuvre(m)
 35. hippodrome(m) 45. horreur(f) 55.
 humidité(f)
 36. hockey(m) 46. haschich(m) 56.
 hôtel(m)
 37. hausse(f) 47. hardiesse(f) 57.
 humiliation(f)
 38. huile(f) 48. hémorragie(f) 58.
 hélicoptère(m)
 39. hypocrisie(f) 49. héroïne(f) 59.
 humain(m)
 40. hérisson(m) 50. héritier(m) 60.
 hémisphère(m)

Exercice

Haine* (n.f.)

le
 « h »
 est
 aspiré
 le
 « h »
 est
 muet

Horizon
 (n.m.)

le
 « h »
 est
 aspiré
 le
 « h »

est muet		
Hystérie (n.f.)	<input type="checkbox"/> le « h » est aspiré <input type="checkbox"/> le « h » est muet	<input type="checkbox"/>
Hérisson (n.m.)	<input type="checkbox"/> le « h » est aspiré <input type="checkbox"/> le « h » est muet	<input type="checkbox"/>
Hécatombe (n.f.)	<input type="checkbox"/> le « h » est aspiré <input type="checkbox"/> le « h » est muet	<input type="checkbox"/>

Exercice 1 : Classe les mots dans le tableau

des hirondelles - des hamsters - des hélicoptères - des hauteurs - des habitudes - des hommes - des housses - des habits - des hiboux - des héros

h muet (<i>on</i>	h aspiré
---------------------------	-----------------

<i>fait la liaison)</i>	<i>(on ne fait pas la liaison)</i>

Exercice 2 : Classe les mots dans le tableau

Le choléra - une échelle - un cartographe - une pharmacie - le chemin - une chorale.

S o n [k]	S o n [c h]	S o n [f]

Exercice 3 : Complète chaque mot avec un H SI NECESSAIRE

unéléphant / unhélicoptère / l'.....erbe / une
allée unaricot / un ...avion / unehistoire /
 l'.....iver

l'.....automne / l'.....orloge / uneolive / de l'.....uile
onnête / l'.....uniforme

Exercice 1 : Classe les mots dans le tableau

des hirondelles - des hamsters - des hélicoptères - des
 hauteurs - des habitudes - des hommes - des housses -
 des habits - des hiboux - des héros

h muet (<i>on fait la liaison</i>)	h aspiré (<i>on ne fait pas la liaison</i>)

Exercice 2 : Classe les mots dans le tableau

Le choléra - une échelle - un cartographe - une pharmacie
 - le chemin - une chorale.

S o	S o	S o
--------	--------	--------

n [k]	n [c h]	n [f]
_____	_____	_____
_____	_____	_____

Exercice 3 : Complète chaque mot avec un H SI NECESSAIRE

unéléphant / unhélicoptère / l'.....erbe / uneallée unaricot / un ...avion / unehistoire / l'.....iver

l'.....automne / l'.....orloge / uneolive / de l'.....uileonnête / l'.....uniforme

Exercice : Ajoute la lettre h quand c'est nécessaire aux mots suivants: a) asard école esprit b) émicycle élégant omme. c) érudit histoire ymne

Exercice : Dans les exemples suivants, ajoute les mots qui ont un h et souligne les. a) () armée. () asard () émicycle () érudit b) () hélicoptère () école () histoire. Exercice 3: Remplace chaque groupe nominal par un mot contenant un h, en t'aidant du dictionnaire. a) L'avion b) Un humain c) La neige d) Un avion

Exercice : Donne quatre mots qui commencent par un h «aspiré». Rappel de la leçon: on ne fait pas de liaisons avec le reste du mot.

Exercice : Dans les exemples suivants souligne les mots qui commencent par un h muet. Rappel de la leçon on fait des liaisons avec le h et le reste du mot. a) Les hommes de la mer ont choisi cette vie. b) Dans mon jardin, il ya une haie de houx

Exercice : Explique avec tes mots: Comment savoir faire la différence entre un h «aspiré» et un h «muet». Donne un exemple pour chaque définition :

Exercice : Dans les exemples suivants quatre mots ne comportent pas de h souligne les en bleu. Puis ajoute le h pour les mots qui commencent par cette lettre. a) armoire
armonie aricot b) avenue omme
anse. altitude. Exercice 8 : Trouve deux exemples de phrases, avec le h à l'intérieur du mot: a)
b)

Elision

1. Le principe de l'élision

L'élision, c'est la **disparition** ou **l'effacement** d'une voyelle à la fin d'un mot, souvent un «e» comme : le, ce, me, je, te, se, ne, de, que, parce, puisque, lorsque, jusque... **devant un mot qui commence par une voyelle ou un «h» muet**. Les élisions concernent les pronoms courts, les articles, les conjonctions, ...

Pour marquer la disparition de la voyelle, celle-ci est **remplacée par une apostrophe «´»**. Le but de l'élision est de **simplifier la prononciation**.

Exemple : Lorsqu'**i**l est sorti, il a marché jusqu'**a**u parc et s'**e**st assis sur un banc qui n'**é**tait fait que d'**a**luminium et d'**a**cier.

Les voyelles que l'on efface sont souvent le «e» et le «a» :

Exemples :

- le **a**mi → l'**a**mi
- la **a**mie → l'**a**mie

Cependant, il est aussi possible de faire une élision avec les voyelles «i» et «u» :

Exemples :

- Si **i**l y va, alors je reste → S'**i**l y va, alors je reste
- Tu **a**imes les chiens ? → T'**a**imes les chiens ?
(familier)

i La suppression du «u» avec “tu” se fait seulement à l’oral dans des situations familières.

L’élision se fait aussi devant un «h» muet mais jamais devant un «h» aspiré :

Exemples :

- La **h**istoire de le **h**omme → L'**h**istoire de l'**h**omme (= h muet)
- Le **h**ibou mange le **h**amster (= h aspiré) → pas d’élision

2. Règle de prononciation

Lorsque l’on efface une lettre, la consonne qui précède la voyelle élidée forme **une syllabe avec la voyelle du mot qui suit.**

Exemples :

- l'**a**dresse → /ladʁɛs/
- j'**a**ime l'**o**péra → /ʒɛm lɔpɛʁa/

Pas d'élision

Pas d'élision devant le "h" aspiré et en particulier pour la plupart des noms propres qui commencent par un "h" : La Hollande pays nordique - La honte (et non l'honte).

Pour les noms communs, il y a des exceptions et le dictionnaire s'impose : Le héros est fatigué. (Héros commence par un h aspiré) - L'héroïne est revenue. (Héroïne commence par un h muet).

Pas d'élision devant les adjectifs numéraux cardinaux "huit, huitaine, huitième, onze, onzième" : Le onze de France en football. (Et non : l'onze de France) - La course ne comporte que huit partants.

Pas d'élision devant les mots étrangers qui commencent par -y : le yacht, le yaourt, le yen, le yogi, la yole, la Yougoslavie, le Yémen. - Ne mange plus de yaourt !

Pas d'élision devant les mots "oui" et "ouistiti" : - Le oui est donné gagnant - Le ouistiti est un primate. (Et non : l'ouistiti).

Jamais d'élision de la voyelle "u" : - Tu as tort. (Et non : t'as tort).

Les élisions populaires orales

Ces élisions sont très fréquentes à l'oral.

Ecoutez un Français parler ! La première fois, vous aurez l'impression qu'il oublie des mots en parlant vite. Pourtant il fait simplement des élisions **tolérées à l'oral**, très rarement écrites (**seulement** dans des courriels ou SMS à **des amis très proches**).

Ces élisions populaires orales peuvent apparaître devant une consonne. Une voyelle sur deux disparaît alors :

ex : ***J'me l'demande.***

*Je **m'le d'mande.***

Ces deux phrases signifiant « je me le demande », où tous les « e » sont rarement prononcés... sauf à Marseille (où on rajoute même certains « e »)...

Parfois certains phonèmes sont contractés et **changent** le son initial.

ex : ***Je sais => chais***

Je ne tiens pas => ch'tiens pas

Je peux => ch'peux

Je ne crois pas => ch'crois pas

Le son ne change pas devant **une consonne sonore** comme « v » ou « d ».

ex : **Je veux => j'veux**

Je dois => j'dois

Maintenant vous pourrez comprendre un Français qui parle vite puisque vous saurez identifier les mots qu'ils *élident*.

Exercice 1 : indiquez si les phrases ci-dessous sont correctes ou non. Corrigez les phrases incorrectes.

1. Je habite à Paris.
2. Je ne habite pas à Paris.
3. Elle habite à Paris.
4. Elle ne habite pas à Paris.
5. Tu n'es pas chinois.
6. Elle n'est pas chinoise.
7. J'n'aime pas le chocolat.
8. Tu n'aimes pas le chocolat.
9. Il ne travaille pas.
10. Elle ne étudie pas.
11. Vous ne ê tes pas suisse.

12. Je ne travaille pas.
13. Vous n'êtes pas canadien.
14. J'habite à Montréal.
15. Elle ne est pas en France.

Exercice : indiquez si les phrases ci-dessous sont correctes ou non. Corrigez les phrases incorrectes.

1. **J'habite à Paris.**
2. **Je n »habite pas à Paris.**
3. Elle habite à Paris.
4. **Elle ne habite pas à Paris.**
5. Tu n'es pas chinois.
6. Elle n'est pas chinoise.
7. **J'n'aime pas le chocolat.**
8. Tu n'aimes pas le chocolat.
9. Il ne travaille pas.
10. **Elle n'étudie pas.**
11. **Vous n'êtes pas suisse.**
12. Je ne travaille pas.
13. Vous n'êtes pas canadien.
14. J'habite à Montréal.

15. Elle n'est pas en France.

Exercice 2 : indiquez si les phrases ci-dessous sont correctes ou non. Corrigez les phrases incorrectes.

1. Elle aime Paris.
2. Ce est intéressant.
3. Que est-ce que elle dit ?
4. Je ne habite pas à Paris.
5. Est-ce que je ai une excuse.
6. Cette histoire n'est pas intéressante.
7. Si elle vient demain, je viens aussi.
8. Je ne la aime pas.
9. Elle ne a pas huit ans.
10. Elle se appelle Amélie.
11. La ville est grande.
12. Qu'est-ce qu'il fait ?
13. Ils ne ont pas le temps.

14. Elle est avec toi.
15. Il se couche tôt.
16. Ne te occupe pas de ça !
17. Je te en parle.
18. J'ai une voiture et une maison.
19. Que est-ce que ce est ?
20. Si il fait beau demain, je ferai un pique nique.

Exercice : réécrivez ce texte en faisant les élisions nécessaires

Hier, je suis allé à la pharmacie et à la épicerie. Là-bas, je y ai acheté des légumes, de la huile, et de la eau minérale. Je ai aussi rencontré un ami de la école. Il se appelle Frédérique. Ensemble, nous avons discuté de la météo. Ensuite, je ai marché jusque à le arrêt de bus parce que il pleuvait. Il était déjà 17 heures. Ce était une journée banale de hiver.

Corrigé

Hier, je suis allé à la pharmacie et à l'épicerie. Là-bas, j'y ai acheté des légumes, de l'huile, et de l'eau minérale. J'ai aussi rencontré un ami de l'école. Il s'appelle Frédérique. Ensemble, nous avons discuté de

la météo. Ensuite, j'ai marché jusqu'à l'arrêt de bus parce qu'il pleuvait. Il était déjà 17 heures. C'était une journée banale d'hiver.

Exercice :

est ce matin que le professeur nous a fait visiter un parc animalier.

* Je y ai vu

* y ai vu beaucoup

animaux.

beaucoup * anim Dans

un des espaces, un homme tenait un oiseau : Dans * un des es

hibou semblait apeuré,

* hibou semblait a mais

homme lui parla doucement

et oiseau reprit

confiance. et * oiseau reprit

il en avait été autrement,

nous aurions dû partir.

* il en avait été a Nous étions

intéressés

que nous **avons**
pas vu le temps passer.
 il fut
temps de partir, **notre**
professeur nous rassembla près de
 autocar.
 Mais nous avons dû
patienter et **ai pris une**
revue. **Ma voisine la**
voulait aussi, et je lui ai dit : « Prends-
 avec toi, nous la lirons
ensemble ». **tu**
 à quoi **est-ce que**
elle **répondu :** **«**
 « bien gentille'.
 Suis- **tu**
appréciée pour ma gentillesse ? **«**
 Le professeur me
 dit **dit**
cela **me fait bien plaisir.**

Exercices- Encerclez le mot approprié selon s'il y a élision ou non.

Ce soir, j'aimerais aller à---la / l'--- opéra

Marc s'en va à ----la / l' ----école.

Le / L'--- hibou vole très haut.

La / L'--- honte et ---le / l'--- espoir sont deux émotions très différentes.

Maria ---s' / se--- habituer au froid de l'hiver

Je / J'--- arrive à bien faire les exercices.

Je / J'--- avoir besoin ---de / d' -- un travail

Ce / C'--- était très beau

Chère petite, cessez de jouer, je vous en prie. Seule

dont vous abusez,
 a pu me donner mal de
tête que je ressens soudain.

a pu me donner * - Himiltrude se
releva d'un bond et, se hissant sur la pointe de ses
poulaines, se
lisant sur son visage, s'adressa à dame Nanthilde y
Corazson y Mercedes avec insolence.

-Vous, , criez
tout l'hiver si cela vous sied, -Vous, *, criez to
 Clodomir, * Clodomir,
 de notre grand souverain aime
l'humble chant de mon bel instrument
 et frère Caribert, ,son
confesseur, tout autant que lui !

et frère Caribert, -Vous vous trompez
damoiselle ; vous n'êtes que de la
Cour et chacun ici se moque de vous.

Même l'héroïque chevalier Queurenhor
riaît dans votre dos comme de la
fable. Même l'héroïque Aussi, suivez mon
conseil, à l'avenir essayez ,
 Aussi, suivez mo du
charpentier, la fatigue de l'instrument calmera vos
ardeurs et nos pauvres ouïes.

ou plutôt * du cha - Merci Dame Nanthilde, mais
 de l'évêque ce matin m'a suffi !

- Merci Dame Na **A propos, savez-vous que**
 qui vous sert d'époux, l'horrible
Fenaïsson, aime tant ma musique qu'il frappe à
l'huis de ma chambre chaque nuit ?
 Dame Nanthilde y Corason y Mercedes
en tomba , **puis reprenant à la hâte**
ses esprits, Dame Nanthilde y, **elle attrapa par**
la houppe , , **elle attrapa par**
 sur la huche et, lui fichant l'hortensia
le plus proche sur la tête, répliqua :
 - Mon époux a assez
d'entendement pour ne point confondre entre elles
 et
, **surtout quand cette dernière se**
pare de la grâce du hamster.
Veillez disparaître avant que j'aïlle quérir contre
vous **le plus proche !**

le hallebardier
Elision
20
!-!A HREF=/cgi2/
m'a

Veillez disparaît
3
anonyme
h aspiré
FLE- De ou Du ?
et cela * fait bien

1
<P> Dans tous le
3
0002
1

#la harpe l'harpe
article
3
1635090221

Elision (!) - cours	3		#C Ce#J Je#d de
20	mariebru		_accent_orthogr
!;!A HREF=/cgi2/			

Exercices

Est-ce que les exemples ci-dessous sont: a: élision, b: enchaînement, c: liaison ou d: aucune de ces réponses?

je les aime c=true;c=true;.*=

l'hiver a=true;a=true;.*=

ancienne amie b=true;b=true;.*=

le hibou d=true;d=true;.*=

ancien ami c=true;c=true;.*=

un enfant c=true;c=true;.*=

l'eau a=true;a=true;.*=

mon ami c=true;c=true;.*=

Est-ce qu'on fait la liaison entre les mots suivants (oui ou non)?

Ils travaillent non=true;non=tru

ils aiment oui=true;oui=true

ces amis oui=true;oui=true

elles viennent non=true;non=tru

Est-ce que la liaison est obligatoire entre les mots suivants (oui ou non)?

les enfants oui=true;oui=true

les hiboux non=true;non=tru

très intéressant oui=true;oui=true

tu peux aider non=true;non=tru

trois enfants oui=true;oui=true

Est-ce les liaisons ci-dessous sont obligatoire, impossible ou facultative?

Je suis intéressant facultative=true;f

Nos idées obligatoire=true;o

Les gens qui ont été gentils

facultative=true;f

Richard est gentil impossible=true;i

Je les aime obligatoire=true;o

Elle doit aider facultative=true;f

Un jus et un café impossible=true;i

Transcrivez les mots suivants (entre crochets):

Mes amis [] mezami=true;[me
 un enfant impoli [] ?œãfã?li=true;
 rien à faire [] ?jʔaf??=true;[?j
 un thé et un café [] ?otee?œãafe=true
 vient-elle? [] vjʔ?i=true;[vjʔ?i
 ils ont [] ilzõ=true;[ilzõ]=tr
 petit effort [] pʔtitef??=true;[p
 mais il part [] mʔilpa?=true;[mʔi

Exercice :

A. Transcrivez en Alphabet phonétique international (API)

(a) les voyelles des mots suivants :

1. hôtel [ɔɛ]
2. saison [ɛõ]
3. patin [aɛ]
4. ruhe [y]
5. douche [u]
6. pâli [ai]
7. peureux [øø]
8. ruche [y]
9. sotte [ɔ]
10. veuf [œ]

(b) les consonnes des mots suivants :

1. cadeau [kd]
2. vogue [vg]
3. échappe [[p]
4. agneau [ɲ]
6. attention [ts]
7. français [frs]

4. moque [mk] 9. chauffe [ʃf] 5. prêt [pʀ]
10. raison [ʀz]

(c) les semi-voyelles des mots suivants :

1. fille [ij] 6. chandail [ij] 2. sueur [y] 7.
papier [ij] 3. loin [w] 8. écolier [ij] 4. ouaté [w]
9. nuit [y] 5. cuisine [y] 10. soir [w]

B. Transcrivez les phrases suivantes :

1. Moi, j'aime la soupe aux pois.
[mwaʒɛmlasupopwa]

2. C'est de mieux en mieux. [sɛdəmjøzãmjø]
[sɛdmjøzãmjø]

3. Tous les enfants sont allés à l'école.
[tulezɑ̃fɑ̃sɔtãlealekɔ]

4. Est-ce qu'on va à la campagne ?
[ɛskɔ̃vaalakɑ̃pa]

5. On a pris un raccourci pour aller chez lui.
[ɔ̃nɑpriɛ rakursipuraleʃelɥi]

6. Je me lave les cheveux tous les jours.
[ʒəmɛlavleʃɛvɔtuleʒur] [ʒmɛlavleʃfɔtuleʒur]

7. Robert a été bien malade.
[ʁɔbɛʁɑɛtɛbjɛmalad]

8. Tes chats se couchent toujours sur mon
coussin. [tɛʃaskuʃtuʒʁsyʁmɔ̃kuse]

9. Voulez-vous sortir de la classe ?
[vulevʁusɔʁtirdlaklas]

10. C'est agréable de manger dehors en été.
[sɛtagʁeablɔ̃mɑ̃ʒedeɔʁɑ̃nɛtɛ]

3

C. Rétablissez l'orthographe des mots suivants :

1. [abite] habiter 6. [ʁu□□□] roue, roux 2.
[pʁɑ̃] prends 7. [ʒene] gêner 3. [biskɥi]
biscuit 8. [ʁeysi] réussi 4. [fɛt] feinte 9.
[mɛtsɛ] médecin 5. [bʁy□] brue 10. [ʁy]□□
ruche

D. Transcrire les mots suivants en API :

1. exiger [ɛgzizɛ] 6. paix [pɛ] 2. exclure
[ɛksklyʁ] 7. dix [dis] 3. exciter [ɛksite] 8.

exact [ɛgzakt] 4. sixième [sizjɛm] 9. réflexe [ʀeflɛks] 5. paroxisme [parɔksism] 10. axiôme [aksjom]

E. Quelles sont les différentes prononciations de la lettre « x » ?

[gz], [ks], [s], [z], []

F. Transcrire les mots suivants en API :

1. toge [tɔʒ] 5. toque [tɔk] 2. cave [kav] 6. carte [kart] 3. douze [duz] 7. doute [dut] 4. tire [tir] 8. tic [tik]

G. Transcrire les phrases suivantes en API (plusieurs transcriptions sont possibles)

1. Voyez dans ses mouvements prompts, mais surs, la vivacité de son âge, la fermeté de l'indépendance, l'expérience des exercices multipliés.

[vwajedãsemuvmãpɾõm̃ esyrlavivasitedesõna
ʒlafɛRmetedeled epãd
ãslɛksperjãsdezɛgzɛRsismylɪplie]

2. Vous lui trouvez un petit nombre de notions morales qui se rapportent à son état actuel, aucune sur l'état relatif des hommes.

[vulɪitruveõ pɛtinõbrødəɔsjõmɔRalkisərapɔR
tasõnetαaktyɛlokynsy Rletαrelatifdezɔm]
[vulɪitruveõ ptinõbdəɔsjõmɔRalkisrapɔRtasõ
netαaktɪɛlokynsyRletα relatifdezɔm]

3. C'est le même sceau qui s'est imprimé différemment dans ses différentes matières.

[selmɛmsokisetɛpɾimediferamãdãsediferãtma
tjɛR]

4. Connaitre un objet, c'est connaître sa cause, et la suivre dans tout l'ordre de ses effets.

[kɔnɛtɾõ nɔbʒɛsekɔnɛtɾəsakozelasɷivrdãtulɔR
dRədəsɛzɛfɛ]
[kɔnɛtõ nɔbʒɛsekɔnɛtsakozelasɷivdãtulɔRddəs
ɛzɛfɛ]

5. L'esprit humain coule avec les événements comme un fleuve.

[lɛpɾiymɛkulavɛklezevenmãkɔmœ flœv]

6. Il ne faut ni dénigrer ni imiter, mais inventer et comprendre. Il faut que l'histoire soit respectueuse et que l'art soit original.

[ilnəfonidenigreniimitemœv ãteekɔ̃pɾãdrilfokəl
istwɑɾswɑɾɛspɛktɥø zekəlɑɾswɑɔɾizinal]

7. Ni l'extase du Moyen-Âge, ni le paganisme ardent du XVI^e siècle, ni la délicatesse de la langue de Louis XIV ne peuvent renaître.

[nilɛkstɑzdumoyɛnɑzniləpaganismardãdusɛzjɛ
msjɛklniladelikatɛsde
lalãgdɛlwikatɔɾznɛpœvrənɛtɾ]

H. Y a-t-il plusieurs manières de transcrire les termes « multipliés » (phrase 1), « actuel » (phrase 2) et « respectueuse » (phrase 6) ?

I. Transcrivez en API le mot isolé « moyen ». Observez la transcription de ce même mot dans la phrase numéro 7 de l'exercice G et expliquez le changement.

moyen moyen + âge [mwajɛ] [moyɛnɑ̃ʒ]
 Dénasalisation du [ɛ] en [ɛ̃] Dans plusieurs
 mots, les voyelles nasales finales ont
 tendance à se dénasaliser en contexte de
 liaison. J. Transcrivez en API les séquences
 suivantes (transcrivez tous les « . » par « point
 », « : » par « deux points », « / » par « barre
 oblique »).

1. La CSN [laseɛsɛn] 2. L'OMC et les OGM 3.
 [loɛmseelezoʒɛm] 4.
<http://www.lli.ulaval.ca/labo2256/>
 [ɑftetepedøpweɔðɔbɑrɔbliktriplødubløpɛpweɛ lɛl
 ipwɛylavalpɛweɛɔbɑrɔblikla bɔdødøɛk sis] 5.
<http://www.icp.inpg.fr>
 [ɑftetepedøpweɔðɔbɑrɔblikdubløvedubløvedubl
 øpɛpweɛsɛpɛpweɛiɛnɛʒɛpɛw

Les voyelles orales

Son Graphies Exemples (i) i, y Il est midi Rémy
 est à Nancy (y) u Tu as vu le menu? (u) ou Vous
 allez où? (e) é, er, ez, ed J'ai le nez bouché
 Roger a mal au pied (ø) eu, œu Deux euros,
 c'est peu Fais un noeud (o) o, au, eau Il y a
 beaucoup d'autos (ɛ) e, è, ê, ai, ei Hélène, passe-
 moi le sel Je rêve: il neige en mai (œ) eu, œu Je
 mange un oeuf Claire finit à une heure () o, au
 C'est le bol de Paul (a) a Anne habite au Canada

(ua) oi Le chat est sur le toit 2. Les voyelles nasales

Son Graphies Exemples (ẽ) in, ain, ein Ils se serrent la main Le bassin est plein (œ) un, um Un, rue Lebrun Quel parfum! (õ) on Allons sous le pont (ã) en, an Il a trente ans

Les consonnes

Son Graphies Exemples (K) qu, k, c, ca, co, cu Le camion a abîmé mon sac Line est devant le kiosque (g) ga, go, gu Elle mange un gâteau Georges est fatigué (f) f, ff, ph Il prend un café au buffet et il téléphone (s) s, ç, ss, ce, ci, ti, x François regarde les poissons C'est à la station de taxi (j) ch Le chat aime le chocolat (ñ) gn Il a une montre au poignet (l) l, ll J'ai plus de mille livres (z) s, z, x Un exemple : douze maisons (v) v Voici un vélo () j, ge, gi Un oiseau jaune s'agite dans la cage

Eexercice :

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants :

Il dit qu'il arrive samedi à midi.

Il dit qu'il a dormi dix minutes.

Il a pris une chemise dans la valise.

Il a mis une chemise de nylon.

Yves y va samedi avec Marie.

Tu l'as vu? Il t'a plu?

Es- tu tout à fait sûr qu'il est sourd?

Arthur ! Tu es dans la lune?

Es tu sûr qu'il a une punition?

C'est une toute une petite russe rousse.

Vous lisez surtout du Proust ?

Trouvez cinq mots avec un « Y » prononcé [i]. Quels sont les mots le plus courant écrit avec un Y ?

Notez qu'on emploie le tréma (..) pour indiquer que les deux sons contigus doivent se prononcer séparément

. Transcrivez en phonétique et divisez syllabiquement les mots :

haïr, maïs, naïf

et les mots ;

hais, mais, naïtre

. Justifiez votre transcription

Exercice :

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants :

Voilà un bon banc de jonc, Jean; asseyons-nous.

Hier, Pierre et sa nièce riaient bien.

Vous aviez mal à l'œil

à cause du soleil.

Il faut que j'aille chercher de l'ail pour Mireille.

Vous voyez, je croyais que vous aviez payé ces

Cours de phonétique du français

□

DR. A.ELSAADANI

(85)

crayons.

Essuyez vos pieds.

Vous riez et vous criez.

C'est une fille gentille et brillante.

Je suis avec lui en juin et en juillet.

Cette fille cruelle habite dans cette ruelle.

Servez les fruits cuits avec cette cuillère

Lui, s'est fait huer par des truands

Depuis huit heures, il s'ennuie sous la pluie

Louis louait une voiture pour lui

Avouez que vous aviez moins froid

C'est très loin, à l'ouest, je crois

Je vois trois étoiles, ce soir

On vous voit de moins en moins

Comparez la prononciation de

riez [rje] et ruelle [rɥ d'une part, et celle de criez [krije] et cruelle [kry d'autre part. Dans le second cas, combien prononce-t-on de syllabes? Pourquoi?. « Dans le second cas, on prononce 2 syllabes pour faciliter l'articulation du groupe de consonnes.

Comparez la prononciation des paires suivants :

Tu, tuer

Lu, lui

Nu, nuit

scie, scier

nie, nier

riez, crie

Comparez la prononciation des mots comme dans l'exemple suivant :

voyez [vwaje] - voyiez: [vwajje]

Employez - employiez ;

noyez - noyiez ;

croyons - croyions.

Comparez les prononciations des mots suivants et expliquez-les

a) riez. ruelle, roué

b) criez, cruelle, troué.

Transcrivez phonétiquement les mots suivants (servez-vous du dictionnaire):

abeille, abbaye, riant, brillant, lion [i] et [j] sont-ils deux phonèmes différents ?

Transcrivez phonétiquement les mots suivants (servez-vous du dictionnaire) :

fruit, nuit, ruelle, truelle, nuée, nuage, truelle, truand

[y] et [ʏ] sont-ils deux phonèmes différents ?

Transcrivez phonétiquement les mots du groupe A

et dites si l'étude distributionnelle de [u] et [w] dans

ce groupe conduit à dégager un ou deux phonèmes: A:

trois, foin, ouest, oiseau, voix, boîte, troupe, loupe, houle, où, rouge, roux, clou

Transcrivez phonétiquement les infinitifs et les participes présents des verbes du groupe B. Essayez de dire si les faits de

distribution que vous observez dans ce groupe B correspondent aux règles dégagées dans le groupe A. Sinon, pouvez-vous expliquer cette apparente contradiction? B:

nouer, louer, rouer, vouer, jouer, trouer, clouer

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants :

1. Ton thé t'a-t-il tout ôté ta toux?
2. Il t'attend pour prendre les billets de théâtre.
3. Vous étudiez les théories de l'esthétique?
4. Il a été très net, il a parlé sans ambiguïté.
5. Etienne est à son septième ou huitième métier.

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants :

1. Donnez-moi l'addition, Alfred.
2. Admirez la vue au nord et au sud.
3. David étudie « le Cid » .
4. Vous admirez Alfred de Musset et Stendhal?
5. Il a réussi en cédant pendant sept ans.

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants :

1. Le car est encore au coin de la cour.
2. Camille vous accable et vous accuse
3. Voilà un recueil de quatre cents recettes de cuisine, pour cinq francs
4. Qui? Quoi! Comment? Quelle question!
5. Il vend cinquante kilos de bifteck chaque jour
6. Il est clair que c'est un acteur qui aime être acclamé.
7. Claire a une bonne technique pour chronométrer.
8. J'ai eu un accident en taxi.
9. On entend l'écho de l'orchestre.
10. L'expert occidental a un accent excessif.

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants :

- Ne vous égarez pas, Gustave Legare est à gauche.
- 2- Guy est un peu guindé et Marguerite est désagréable et exigeante.
 - 3- Je vous suggère de faire de la linguistique avec Alexandre.
 - 4- C'est la seconde aiguille que Xavier casse.

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants :

1. Nous inventions des inventions et nous portions des portions.
2. C'est la huitième nation à profiter de l'invention initiale.
3. Voici une question essentielle au sujet des bestiaux.
4. Je n'en veux plus car ce n'est plus assez beau.
5. De plus en plus, ils viennent tous, tous les jours.

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants :

1. Le chat s'est échappé dans les champs.
2. Le chien lèche le sandwich.
3. Ce schéma est trop technique, Charles.
4. Le chœur était accompagné par l'orchestre.
5. Le chirurgien a acheté le chronomètre du chimiste.

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants:

J'ai cherché le chat chez Gilles et Jean.

La chatte a bu la jatte de lait.

C'est une chose que j'ose dire au général.

J(e) te suggère d'acheter ce gilet-là.

J(e) crois que Gisèle a jeté le shampoing qu'elle a acheté en Belgique.

Quelle est la graphie la plus courante pour le son [ʒ] ?

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants:

1. Ma mère aime la musique.
2. Cette femme est toujours parfumée avec le même parfum.
3. En automne, Marcel est dans une immense ferme.
4. C'est une calomnie, il n'est pas condamné.
5. Je vous emmène avec ma femme à Amsterdam.
6. Non, il n'est ni neutre ni nuisible.
7. Il est venu et il a emmené ce panier.
8. Je n'entends aucun son quand on sonne à la porte.
9. C'est un bon moyen et une bonne moyenne.
10. Je vous donne ce spécimen de lichen.

Transcrivez et divisez syllabiquement les énoncés suivants:

1. Ses amis ne prennent pas d'anis ni de cognac.
2. Il cogne comme il peut, mais il gagne.
3. Voilà un agneau magnifique. Il vient d'Allemagne.
4. Agnès a gagné un voyage en Espagne.
5. Le hameau est entouré d'un anneau de verdure.

Vous pouvez avoir dans un discours standard un niveau plus ou moins familier. Prononcez les phrases suivantes en réalisant ou non la liaison.

+ soutenu + familier

Exemple:

J'y suis allé. ou J'y suis # allé.

A vous :

- Tu es invitée.
- Elle est avocate.
- Nous sommes inquiets.
- Vous êtes occupé ?
- Ils sont heureux.

Exemple : Je vais essayer. ou Je vais # essayer.

A vous : Nous allons y aller.

..... - Ça devait arriver

.

..... - Il faut y croire.

..... - Il faudrait accepter.

..... On peut y réfléchir.

..... Vous voulez intervenir ?

Exemple :

Ce n ' est pas impossible, ou Ce n est pas # impossible.

A vous :

Ce n'est pas ouvert.

Ce n'est pas admissible.

- Elle n'est pas à l'heure.

Elle n'est pas encore là.

- Elle n'est pas en bonne santé.

- Je ne l'ai pas entendu.

Je ne l'ai pas encouragé.

Transcrivez le texte suivant :

Le croissant du trottoir

On s'est réveillé le premier. Avec une prudence de guetteur
indien on s'est habillé, faufilé de

pièce en pièce. On a ouvert et refermé la porte de l'entrée avec
une méticulosité d'horloger.

Voilà. On est dehors, dans le bleu du matin ourlé de rose : un
mariage de mauvais goût s'il

n'y avait le froid pour tout purifier. On souffle un nuage de fumée à chaque expiration : on

existe, libre et léger sur le trottoir du petit matin. Tant mieux si la boulangerie est un peu loin.

Kerouac mains dans les poches, on a tout devancé : chaque pas est une fête. On se surprend à

marcher sur le bord du trottoir comme on faisait enfant, comme si c'était la marge qui

comptait, le bord des choses. C'est du temps pur, cette maraude que l'on chipe au jour quand

tous les autres dorment

Écrivez avec l'orthographe normale
les phrases phonétiques suivantes
(le 3^{ème} passage est un dialogue) :

ðnaplykasãservir kãmðnatuzurfe dərpuilãtikite |||

sebjëRəpozã | nəkRwajevupa ↗ |||

zəðərmirəbjënəpø sizavelətã | metusetraka mōRãdyēsəmnjak |||

keskispas ↗ | dilamarkiz ãpozãsōnevãtaj syrləbalkō |||

zənsəpa | repðdiləkōt | mezəkRwakilvapløvwar ↘ |||

semajifik ↘ | ditel | mōmajəlja səRabjētoāflær ↘ |||

Exercice :

Retranscrivez avec l'orthographe normale les groupes phonétiques suivants :

[lavildəljõvuzako]

[ænwazosyrlətwa]

[ləʃãdesirən]

[ləʃãdətURNəsɔlsōtãflær]

[dyʃãpwē]

[æpi zõRukulɛdãlanɟietwa]

[ləʃəm̃ɛlɔ̃zyskalagrãrut ↘]

[tyvjẽdãmẽ ↗]

Exercice :

**Entraînez-vous : transcrivez en
alphabet phonétique les proverbes
suivants :**

- 1) Bien mal acquis ne profite jamais.
- 2) Toute peine mérite salaire.
- 3) Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.
- 4) Ventre affamé n'a point d'oreilles.
- 5) Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
- 6) Qui paye ses dettes s'enrichit.
- 7) Qui s'y frotte s'y pique.
- 8) Un homme averti en vaut deux.
- 9) Faute de grives, on mange des merles.

10) Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

11) Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

12) C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

13) Qui aime bien châtie bien.

14) Le temps, c'est de l'argent.

15) Qui vole un œuf vole un bœuf.

16) Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

17) A malin, malin et demi.

18) La faim chasse le loup du bois.

19) Qui ne dit mot consent.

20) Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Références

Frank Neveu, Lexique des notions linguistiques, Paris, Armand Colin, 2009,

Abdelwahab Al Saadani, Cours de phonétique du français :https://www.academia.edu/31653429/Cours_d_e_phon%C3%A9tique_de_fran%C3%A7ais

Sites d'Internet

<http://lecrpe2015.e.l.f.unblog.fr/files/2013/08/phonologie-et-phonetique.pdf>

<https://la-phonetiqueenjouant.blog4ever.com/fiches-imprimables>

<https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-35653.php>

http://boutdegomme.fr/wp-content/uploads/2018/03/17_ex_CP_son_oi_BDG_2017-1.pdf

<https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-60938.php>

<https://www.francepodcasts.com/2019/12/03/elision/>

https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC2213/F1243468723_La_liaison_niveau_d_butant.pdf

https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC2213/F1001395620_Le_H_muet_et_aspir_niveau_ava nc .pdf#:~:text=La%20lettre%20h%20dite%20aspir%C3%A9e%20emp%C3%Aache%20la%20liaison,une.%20Exemple%20%3A%20Le%20haricot.%20Les%20%2F%20haricots.

<https://www.francepodcasts.com/2019/12/11/la-liaison/>

<https://bonpatron.com/fr/phonetics/1431814661/?section=exercises>

[https://phonetique.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/27/2017/05/Exercices transcription Écrit corrigé.pdf](https://phonetique.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/27/2017/05/Exercices_transcription_Écrit_corrige.pdf)

<https://www.podcastfrancaisfacile.com/phonetique-2/elision-cours-exercice-francais-facile.html>

http://blog.ac-versailles.fr/ecoledescartes/public/0-L_école_a_la_maison/CE2H/Travail_Ce2H_Vendredi_12_juin.pdf

<http://asl.univ-montp3.fr/e58fle/caracteristiquesarticulatoiresetacoustiques.pdf#:~:text=Aperture%20%3A%20distance%20entre%20les%20organes%20articulatoires%20au,peut%20%C3%AAtre%20accompagn%C3%A9%20de%20vibrations%20des%20cordes%20vocales.>

https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC2213/F101668740_Le_H_muet_ou_aspir_exercices_et_corrige_web.pdf

<http://bbouillon.free.fr/univ/ling/fichiers/phon/exercice/ex1.htm>

<http://bbouillon.free.fr/univ/ling/fichiers/phon/exercice/ex2.htm>

https://www.espacefrancais.com/quiz/divers/h_aspire-h_muet/quiz.htm

<https://fr.scribd.com/document/386967203/elision-pdf>

<https://www.francepodcasts.com/2019/12/03/elision/>

<https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours-fran%C3%A7ais/L2/L2%20PCA%20Nini.pdf>

http://blog.ac-versailles.fr/ecoledescartes/public/0-L_école_a_la_maison/CE2H/Travail_Ce2H_Vendredi_12_juin.pdf

<https://www.blogs.uni-mainz.de/fb05-romanistik/files/2018/03/Phon.pdf>

https://gfufma.hypotheses.org/files/2018/08/Cours03_2_7aout_Chapitre-2_-La-phon%C3%A9tique.pdf

http://blogs.lfiduras.com/lettres-duras/wp-content/uploads/sites/16/2015/09/littreref_36.pdf

<http://bououd.e-monsite.com/medias/files/phonetique-fef.pdf>

<http://coursval.free.fr/coursL2/LaPhonetique.pdf>

http://fr.univ-batna2.dz/sites/default/files/fra/files/pca_g1-2-7-8.pdf